

8° R. O. Gall. Saint-Yves  
2535 ÉVA

OU

# LE GRILLON DU FOYER,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR

MM. SAINT-YVES ET ADOLPHE CHOLER,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES  
VARIÉTÉS, LE 24 JUILLET 1849.

### DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

YORICK. . . . .	MM. LECLÈRE.
PATERSON . . . . .	RÉBARD.
UN ÉTRANGER. . . . .	CACHARDY.
LIONEL. . . . .	P. LABA.
UN DOCTEUR, personnage muet. . . . .	RHÉAL.
ÉVA. . . . .	M <sup>lles</sup> THUILIER.
ALICE. . . . .	VIRGINIE.
BRIDGET, . . . . .	JOLLIVET.
UN CONSTABLE.	

544

La scène se passe dans un faubourg d'Inverness, en Écosse.

ACTE I.

Une chambre très-pauvre, chez Yorick. — A droite, un établi sur lequel se trouvent plusieurs jouets d'enfant encore inachevés ; du même côté au fond, un buffet, quelques mauvaises chaises. — A gauche, un petit coin moins délabré, moins misérable. — Un fauteuil en tapisserie, un tabouret de pied, une table à ouvrage, un vase de grès garni de fleurs sur un petit guéridon, à côté de la fenêtre. — Portes au fond, à droite et à gauche. — Fenêtre dans l'angle de gauche. — Toutes les indications sont prises du spectateur.

SCÈNE I.

BRIDGET, seule.

*(Elle entre par le fond, tenant à la main un gros pain noir, et va écouter à la porte de gauche.)*

Neuf heures!... et elle dort encore... Ne faisons pas de bruit... *(Elle va porter le pain dans le buffet.)* Là... maintenant... *(elle range)* son grand fauteuil en tapisserie... sa table à ouvrage... son vase de grès avec ses fleurs... *(elle le prend et le met sur la table à ouvrage)* c'est tout... le reste du ménage est parti depuis longtemps... et Dieu sait pourtant le mal que se donne ce pauvre père Yorick... *(Elle va à la porte de droite et l'entr'ouvre.)* J'en étais sûre... déjà sorti... *(Apercevant sur l'établi une lampe qui est allumée.)* Et cette lampe qui brûle encore... *(Elle l'éteint et la porte sur le buffet.)* Il a travaillé toute la nuit... Oh ! je le gronderai... je... *(Apercevant un étranger qui entre par le fond.)* Tiens ! quelqu'un !...

SCÈNE II.

BRIDGET, UN ÉTRANGER.

L'ÉTRANGER, regardant autour de lui.\*

Pardou, Madame, je me trompe sans doute... je suis étranger à Inverness, et je cherche la demeure de M. Yorick.

BRIDGET.

C'est ici, Monsieur.

L'ÉTRANGER, avec compassion.

Ici ?

BRIDGET.

Mais il n'y est pas... Si c'est quelque chose qu'on puisse lui dire...

\* L'étranger, Bridget.

L'ÉTRANGER.

Vous êtes sa servante ?

BRIDGET.

M. Yorick n'a pas de servante... ce sont les gages qui font les servantes, et il y a longtemps que le pauvre cher homme n'est plus en état d'en payer. Les temps sont durs, et si habile que soit un ouvrier...

L'ÉTRANGER.

Ouvrier, lui !

BRIDGET.

Monsieur sait donc qu'il n'a pas toute sa vie travaillé pour les autres, et qu'il a eu une riche fabrique aux portes d'Edimbourg ?

L'ÉTRANGER.

Je le sais.

BRIDGET.

Ah ! Monsieur est peut-être dans la partie... et il vient pour une commande ?

L'ÉTRANGER.

Oui... pour une commande.

BRIDGET.

Vous ne pouviez pas mieux vous adresser, foi de Bridget... le père Yorick !... demandez à la maison Grif et Paterson... Il n'a pas son pareil en Ecosse pour les pantins qui sautent tout seuls par-dessus une barrière de bois... et pour les casse-noisettes qui sont le portrait du shérif d'Inverness... Si Monsieur veut que je lui fasse voir un échantillon ?

L'ÉTRANGER.

Il faut avant tout que j'obtienne un moment d'entretien de M. Yorick... N'y a-t-il donc personne qui le remplace ici pendant son absence

BRIDGET, *sèchement.*

Personne, Monsieur.

L'ÉTRANGER.

On m'avait pourtant parlé d'une jeune fille...

BRIDGET.

En effet, M. Yorick a une fille, mais elle est tout à fait étrangère aux occupations de son père.

L'ÉTRANGER.

Comment ?

BRIDGET.

Oh ! n'allez pas croire au moins que ce soit indifférence de sa part...

AIR : *Muse des bois.*

Mon pauvre maître ! ah ! souvent la tristesse  
Ride son front, humecte son regard.

Pourtant l'on voit, quand le chagrin l'opresse,  
 La chère enfant sourire au bon vieillard.  
 C'est qu'ici même, où règne la misère,  
 Rien à ses yeux ne peut la révéler.  
 Elle est aveugle... et les pleurs de son père,  
 La pauvre Éva ne les voit pas couler.

L'ÉTRANGER.

Elle est aveugle?... de naissance?

BRIDGET.

Non, Monsieur... un événement horrible... il y a neuf ans de cela... j'ignore les détails, on n'aime pas à en parler ici... tout ce que je sais, c'est que le souvenir de cet accident est mêlé à celui d'un neveu dont le père Yorick ne prononce le nom qu'avec indignation.

L'ÉTRANGER.

Et sa fille?

BRIDGET.

Oh! cet ange-là... c'est différent... je ne l'ai jamais vue en désaccord avec son père qu'au sujet de son mauvais garnement de cousin... dont elle prend toujours la défense.

L'ÉTRANGER.

Tout ce que vous m'apprenez m'inspire un intérêt... Oh! je voudrais la voir!

BRIDGET.

Impossible en l'absence de son père... mais comme il ne peut tarder.

L'ÉTRANGER, *tirant sa montre.*

Par malheur, je ne puis attendre plus longtemps... Il est dix heures... Dans une heure, une chaise de poste qui a traversé toute l'Angleterre et l'Écosse, s'arrêtera à la porte de mon hôtel à Inverness. Un voyageur, dont la visite m'est annoncée et dont les instants sont précieux, en descendra. Je reviendrai peut-être avec ce voyageur. (*Il remonte.*)

BRIDGET, *le suivant.*\*

Et je dirai que Monsieur est venu pour affaires... de bien loin?

L'ÉTRANGER.

D'Allemagne.

BRIDGET.

De quelle ville?

L'ÉTRANGER.

De Nuremberg... A bientôt.

BRIDGET.\*\*

Votre servante, Monsieur. (*Apercevant Lionel qui paraît au fond.*)  
 Monsieur Lionel!... (*L'étranger salue Lionel et sort par le fond.*)

\* Bridget, l'étranger.

\*\* Bridget, Lionel, l'étranger.

## SCÈNE III.

BRIDGET, LIONEL.

LIONEL, *qui a rendu son salut à l'étranger.\**

Vous connaissez donc ce monsieur, ma bonne Bridget?

BRIDGET.

Non... et vous?

LIONEL.

Voilà déjà plusieurs fois que je le rencontre dans ce faubourg d'Inverness... et l'autre soir encore, je l'ai vu arrêté à causer avec le père de miss Alice, M. Paterson.

BRIDGET.

Ils sont du même métier... et c'est peut-être par M. Paterson qu'il est arrivé jusqu'à M. Yorick.

LIONEL.

C'est possible, après tout... et j'ai tort de m'inquiéter... mais, quand on n'est pas heureux... vous savez...

BRIDGET.

Je sais... je sais qu'hier encore vous avez passé la soirée ici... auprès de miss Eva... à rire, à chanter, à dessiner... que vous vous êtes retiré fort tard... et que ce matin vous revoilà encore... Allez, allez, jeune homme, je voudrais bien n'avoir pas à consoler d'autres infortunes que la vôtre.

LIONEL, *à part.*

O mon Dieu! saurait-elle?...

BRIDGET.

Il faut pourtant bien vous en retourner tout comme vous êtes venu... miss Eva dort encore.

LIONEL, *vivement.*

Et je serais désolé de la réveiller... mais c'est qu'hier... nous n'étions pas seuls...

BRIDGET.

Ah! oui... il y avait miss Alice Paterson.

LIONEL.

Et je ne sais comment cela se fait... par mégarde sans doute... j'ai emporté son album de dessins... le voilà... et j'aurais voulu...

BRIDGET.

Le lui rendre?... et vous avez besoin pour cela du ministère de miss Eva, quand il vous suffirait de monter un étage...

LIONEL.

Eh! si je le pouvais... mais mon patron a eu des démêlés avec la maison Gruf et Paterson... vous comprenez... et alors...

\* Bridget, Lionel.

BRIDGET.

C'est différent... je ferai votre commission... donnez-moi ce beau livre.

LIONEL, *lui donnant l'album.*

Le voilà ! (*Il remonte.*)

BRIDGET, *ouvrant l'album.*

Oh ! les jolis dessins !... Tiens ! un portrait !... celui de miss Alice... comme il est ressemblant !

LIONEL, *redescendant.\**

N'est-ce pas ?

BRIDGET.

Mais qu'est-ce qu'il y a donc au bas ?... des mots au crayon...

LIONEL, *vivement.*

Ce n'est rien .. une devise.

BRIDGET.

Permettez...

LIONEL, *voyant Paterson qui entre par le fond.*

Ciel ! son père !

BRIDGET, *fermant l'album.*

Ne craignez rien.

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, PATERSON.

PATERSON. \*\*

Serviteur... serviteur... c'est moi, Griif et Paterson... ne vous dérangez pas... (*Regardant du côté de l'établi.*) Comment ! le bonhomme n'est pas à l'ouvrage, à l'heure qu'il est... vous verrez qu'il est encore couché!..

BRIDGET.

Le bonhomme a passé la nuit à travailler, et il est sorti depuis longtemps.

PATERSON.

Ah ! ah ! je voudrais bien savoir... (*Apercevant Lionel.*) Monsieur Lionel... dans ma maison !...

LIONEL, *saluant.*

Pardonnez-moi, Monsieur, je suis chez M. Yorick.

PATERSON.

Vous y venez souvent, chez M. Yorick... vous avez donc bien du temps à perdre dans la banque ?..

LIONEL.

Monsieur !..

\* Lionel, Bridget.

\*\* Lionel, Paterson, Bridget.

PATERSON.

Pardon, pardon... j'ai été sur le point de vous dire quelque chose de désagréable... vous êtes dans votre droit... du moment que le bonhomme Yorick a sur l'intellect une cataracte plus épaisse que celle qui couvre les yeux de sa fille...

AIR : *de sommeiller encor, ma chère.*

Du reste, je lui rends justice,  
La petite a quelque beauté,  
Et peut faire naître un caprice,  
Malgré sa triste infirmité.  
Et même lorsque j'examine  
Qu'y voir trop clair est un abus,  
Dans certains cas que l'on devine,  
C'est une qualité de plus.

BRIDGET.

Fi ! monsieur Paterson !..

PATERSON.

Griff et Paterson, ma chère... c'est ma raison sociale... Mais j'y pense... lorsque je suis entré, vous étiez tous deux engagés dans une conversation bien intéressante sans doute... et ce livre, que mistriss Bridget tient à la main... Eh ! mais, je ne me trompe pas...

LIONEL, *à part.*

Grand Dieu !

PATERSON.

Je le connais, ce livre... et... (*Il veut le prendre.*)BRIDGET, *le cachant derrière elle.*

Et vous me permettrez de ne le rendre qu'à la personne à laquelle il appartient... (*Elle remonte.*)

LIONEL, *vivement.*

A miss Éva.

PATERSON.

Éva... Éva... je ne sais trop...

BRIDGET, *près de la fenêtre.\**

Ah ! voici Monsieur qui traverse le jardin.

PATERSON.

Mon jardin... comme s'il ne pouvait pas prendre l'avenue pavée. (*Il va à la fenêtre.*)

BRIDGET, *bas à Lionel.\*\**

Qu'il ne sache pas que vous êtes venu ici en son absence... prenez par le petit escalier. (*Elle désigne la porte à droite.*)

LIONEL.

Et l'album ?

\* Bridget, Lionel, Paterson.

\*\* Paterson, Bridget, Lionel.

BRIDGET.

Soyez tranquille... personne n'y touchera que miss Alice... C'est moi qui vous le dis... *(Elle pose l'album sur le buffet. — Lionel sort vivement par la droite.)*

PATERSON, à la fenêtre.\*

Voyez comme il piétine... comme il use mes allées... comme il rase mes plates-bandes... le voilà qui s'arrête devant mon rosier du Bengale... il regarde autour de lui... il se baisse.. ah! le malheureux!... le brigand!...

BRIDGET.

Qu'y a-t-il?

PATERSON.

Il me dépouille... il saccage mon parterre... et il croit que je ne l'ai pas vu!...

## SCÈNE V.

PATERSON, BRIDGET, YORICK.

*(Yorick entre par la porte du fond. Il est chargé d'un panier ; il tient en outre un objet enveloppé dans du papier ; quelques roses à la main , et plusieurs paquets.)*

YORICK, sans voir Paterson.\*\*

Bridget!.. Eh vitel Bridget, débarrasse-moi... ouf!

BRIDGET.

Seigneur! comme vous voilà essoufflé!

YORICK.

Si tu étais venue d'Inverness, toujours courant... je voudrais bien t'y voir... *(Bridget prend le panier qu'elle met à terre, le petit paquet qu'elle pose sur le buffet, et les autres paquets qu'elle range.)* Et ma fille?

BRIDGET.

Miss Eva n'a pas encore appelé.

YORICK.

Tant mieux! pauvre ange! je craignais de ne pas arriver à temps; vois donc les belles roses... donne-moi ce vase de grès, que je les arrange... *(Bridget va chercher le vase qu'elle apporte à Yorick.)*

Pauvre chérie!... sera-t-elle heureuse!... *(Jetant les fleurs qui sont dans le vase.)* Des bruyères sauvages... si!... C'est pas l'embarras... elles ont un avantage... c'est qu'en faisant deux lieues dans la montagne, on en trouve... tandis que des roses, on ne s'en procure qu'au marché... *(Il met les roses dans le vase.)*

PATERSON, s'avançant.

A moins qu'on ne les vole dans le jardin d'autrui... ce qui est plus simple.

\* Paterson, Bridget.

\*\* Paterson, Yorick, Bridget.



YORICK, *tremblant.*

Monsieur Paterson! (*Bridget va reporter le vase de fleurs sur la table à ouvrage.*)

PATERSON. \*

Je crois que j'ai été bien près de vous dire une chose très-dure... mais, ma foi!...

YORICK.

J'avais pourtant bien regardé du côté de chez vous.

PATERSON, *montrant la croisée.*

J'étais là!

YORICK.

Je conçois... c'est pour cela que vous n'étiez pas là-bas. Mais voyons, mon bon monsieur Paterson, le mal n'est pas si grand... des roses qui séchaient sur leurs tiges!

PATERSON.

Et si c'est mon goût, à moi... si je veux qu'elles sèchent... elles m'appartiennent, peut-être.

YORICK.

Ça, c'est incontestable.

PATERSON.

Aussi, je ne souffrirai pas... (*Il fait un pas pour aller les arracher du vase.*)

YORICK, *le retenant.*

Arrêtez!... oui, j'ai eu tort de les voler... (*Mouvement de Paterson.*) Aussi bien, vous avez dit le mot... et je peux le répéter... il n'en sera ni plus, ni moins...

PATERSON.

L'ai-je articulé? en tout cas, peu s'en est fallu.

YORICK.

Mais passer devant ces fleurs et se dire : Elles s'effeuillent sans regards... le vent emporte leur parfum, et leur parfum perdu serait la joie de mon enfant... j'ai hésité... j'ai craint votre colère... mais une illusion diabolique m'a fait entendre la douce voix de mon Eva, qui me disait : Merci, mon père!... Et voyez-vous, pour ce mot-là, il me semble que je prendrais toutes les fleurs de votre jardin.

PATERSON.

Non pas; je m'y oppose.

BRIDGET, *à Paterson.*

Comment! ça ne vous attendrit pas?

PATERSON.

Ça me fait peur pour l'avenir, voilà tout. Mais je ne suis pas un turc... et, comme j'ai justement une petite transaction à vous proposer...

YORICK.

A moi?

\* Bridget, Paterson, Yorick.

PATERSON.

Je suis venu exprès... et sitôt que nous serons seuls...

BRIDGET.

Oh ! je m'en vais. (*Elle remonte.*)

PATERSON.

Surtout, ma mie, n'écoutez pas aux portes... comme vos pareilles.

BRIDGET, *redescendant.\**Mes pareilles n'ont pas besoin d'écouter aux portes, pour savoir que vos pareils n'ont que des méchancetés à la bouche!.. (*Elle sort par le fond, emportant l'album.*)

## SCÈNE VI.

YORICK, PATERSON.

PATERSON. \*\*

L'impertinente ! un peu plus, je lui disais son fait !

YORICK.

Ne faites donc pas attention.

PATERSON.

Après tout, l'insolence de la servante, c'est l'enseigne des bonnes maisons .. et je vois avec plaisir que vos affaires prennent une meilleure tournure... qu'elles vous permettent d'arriver de la ville, chargé d'une foule de futilités.

YORICK.

Ce n'est pas pour moi, c'est pour ma fille...

PATERSON.

Ah ! oui, votre fille, que vous élevez comme une demoiselle, dont vous devinez les moindres désirs... ce n'est pas comme la mienne... Je l'aime pourtant aussi, moi... Eh bien ! il faut qu'elle me demande les choses au moins deux fois pour les avoir... et encore.

YORICK.

Chacun aime à sa manière.

PATERSON.

Mais, pour acheter toutes ces futilités, il faut que vous soyez généreusement payé par la maison Smithfield et frères.

YORICK.

Quoi ! vous savez ?

PATERSON.

Oui... que vous travaillez pour Smithfield et frères... mon rival... une maison tarée... et que, pourtant, vous me devez toutes vos journées.

YORICK.

J'ai passé les nuits, Monsieur.

\* Paterson, Bridget, Yorick.

\*\* Yorick, Paterson.

PATERSON.

Vaine excuse ! c'est votre travail tout entier qu'il me faut.

YORICK.

Mais ce travail, vous savez bien que vous ne me le payez pas.

PATERSON.

Qu'est-ce à dire ?.. Voudriez-vous donner à entendre que Grif et Paterson laisse en souffrance les comptes de ses ouvriers ? Je ne vous paie pas, soit... mais ne vous ai-je pas avancé de l'argent, beaucoup trop d'argent, pendant la maladie de votre fille ?

YORICK.

Il est vrai, et je vous en remercie.

PATERSON.

Une maladie de nerfs, s'il vous plaît... rien que cela... une maladie que les dames de gentlemen, si elles n'ont pas 500 livres sterling de revenu, s'interdisent sévèrement ! si ce n'est pas pitoyable !

YORICK.

Vous êtes cruel, Monsieur.

PATERSON.

Toujours est-il que Smithfield et frères a fait une meilleure fin de mois que Grif et Paterson, et que je ne saurais endurer une pareille situation.

YORICK.

Ce n'est pas ma faute.

PATERSON.

Si fait, j'attribue cette différence à votre nouveau chien de carton à aboiements variés... un joli ouvrage dont vous m'avez fait tort... mais cela ne se renouvelera pas.

YORICK.

Comment ?

PATERSON, tirant un papier de sa poche.

J'ai préparé un petit engagement, d'après lequel vous ne travaillerez désormais que pour moi seul.

YORICK.

C'est impossible... j'ai promis...

PATERSON.

Permettez... mes papiers sont en règle... je me suis précautionné d'un jugement contre vous... et si vous refusez de signer l'engagement que voici, dans une heure je vous sommerai de me suivre devant le shérif.

YORICK.

Vous ne le ferez pas. — Ce serait la prison..

ÉVA, en dehors.

Mon père !.. mon père !..

YORICK.

C'est elle !.. c'est ma fille !.. par pitié, Monsieur, pas un mot !..

PATERSON.

Vous signerez alors !

YORICK, *prenant le papier.*

Eh bien ! je verrai... je ferai en sorte... mais taisez-vous, pour l'amour de Dieu !

PATERSON, *à part.*

Il y viendra.

### SCÈNE VII.

LES MÊMES, ÉVA, BRIDGET, *entrant par la gauche.*

BRIDGET, *conduisant Éva.\**

Venez, Miss... il est là.

YORICK, *allant à sa fille.*

Bonjour, mon enfant. (*Il l'embrasse...*)

ÉVA.

Bonjour, père... vous m'attendiez, n'est-ce pas ?..

YORICK.

Oh ! il n'est pas bien tard... je ne fais que de me lever.

BRIDGET, *à Éva.*

Voulez-vous que je vous conduise à votre fauteuil ?

ÉVA.

Non, Bridget, pas encore... conduis-moi plutôt auprès de la fenêtre... que je respire un instant cet air embaumé qui nous vient du jardin. (*Bridget la guide vers la fenêtre.*)

PATERSON, *entre ses dents.*

C'est ça... les émanations de mes fleurs...

YORICK, *bas à Paterson.*

Allez-vous les lui reprocher ?

ÉVA, *revenant près de son père.*

Mais vous n'êtes pas seul, mon père... qui donc est avec vous ?...

YORICK.

Comment, tu n'as pas reconnu la voix de ce bon M. Paterson ?

ÉVA.

M. Paterson !

YORICK, *bas à Paterson.*

Dites-lui donc quelque chose.

PATERSON.

C'est moi, en effet, petite... je suis venu en passant, pour...

ÉVA.

Pour quelque bonne action, comme toujours...

BRIDGET, *raillant.*

Oui, comme toujours.

YORICK.

Cet excellent voisin !...

PATERSON, *à part.*

Ah ! çà, est-ce qu'ils se moquent de moi, tous ?

\* Bridget, Éva, Yorick, Paterson.

YORICK.

Oh ! il t'aime bien, va !

BRIDGET, regardant Paterson, à part.

Et qui est-ce qui ne l'aimerait pas, cette chère enfant ?

ÉVA.

Il est si facile de se faire aimer, lorsque l'on est heureuse... où est le mérite?... Et comment ne le serais-je pas dans cette jolie retraite, au milieu du bien-être dont nous jouissons?...

PATERSON, à part.

La voilà qui voyage dans le pays des fées ! Pauvre idiot ! (Yorick lui adresse un geste de supplication.)

ÉVA, s'asseyant dans son fauteuil. \*

Mais quelle odeur ! je suis pourtant assise à ma place accoutumée, bien loin de la fenêtre... (Elle étend la main.) Et je me croirais au milieu du jardin... (Elle rencontre le vase.) Des roses!...

PATERSON, avec humeur.

Les miennes!...

ÉVA, se levant.

Quoi ! c'est vous?.. j'aurais dû le deviner...

YORICK.

Justement, c'est encore lui.

ÉVA. \*\*

Oh ! guidez-moi, mon père, que je le remercie. (Yorick la conduit vers Paterson. — Bridget passe à droite. — Trouvant la main de Paterson et la pressant avec tendresse.) Oh ! laissez-moi votre main, Monsieur!.. Le Ciel m'a privée du plaisir de lire sur votre figure la bonté, la bienveillance dont elle porte l'empreinte... mais mon père m'a appris à vous aimer, à vous bénir, et votre nom n'est jamais oublié dans mes prières.

PATERSON, finissant par dégager sa main.

C'est assez... que diable!.. ces fleurs sont là, Dieu sait comment!.. Eh bien ! puisqu'elles y sont, qu'elles y restent !

YORICK, riant forcé et passant près de Paterson. \*\*\*

Ah ! ah ! ah ! ce cher voisin!.. (A Eva.) Si tu ne le connaissais pas pourtant, tu croirais qu'il parle sérieusement.

ÉVA, souriant.

Oh ! mais... je suis prévenue... et puis, je sais combien il est généreux envers vous...

YORICK.

Sans doute...

PATERSON.

Ah ! oui, parlons-en... pour célébrer la reconnaissance de M. Yorick... qui passe ses nuits....

YORICK, lui coupant la parole.

A se reposer... un peu trop tard... c'est vrai.

\* Éva, Bridget, Yorick, Paterson.

\*\* Yorick, Éva, Paterson, Bridget.

\*\*\* Éva, Yorick, Paterson, Bridget.

PATERSON.

Et qui oublie que c'est grâce à moi que vous avez échappé à votre fameuse maladie.

YORICK, *vivement*.

Si tu pouvais voir quels clins-d'œil il me fait, en parlant ainsi... C'est à mourir de rire!

BRIDGET, *bas à Paterson*.

Sans cœur et sans entrailles!

PATERSON, *éclatant*.

Eh! allez au diable!.. on se croirait en plein Bedlam... voyons... êtes-vous, oui ou non, décidé à me donner cette signature?..

ÉVA.

Qu'est-ce donc, mon père?

YORICK.

Une excellente affaire!... une affaire d'or que vient de me proposer ce brave M. Paterson!

PATERSON.

Certainement... aussi...

AIR : *du Caïd*.

Pour vous consulter  
Et pour accepter,  
Je vous donne une heure.  
Dans cette demeure,  
Passé ce temps-là,  
On me reverra.

ENSEMBLE.

Pour vous consulter, etc.

ENSEMBLE.

YORICK, ÉVA, BRIDGET.

Pour { me }  
vous } consulter.

Et pour accepter.

Il { me }  
vous } donne une heure.

Dans cette demeure,  
Passé ce temps-là,  
On le reverra.

( *Paterson sort par le fond.* )

SCÈNE VIII.

YORICK, ÉVA, BRIDGET.

ÉVA. \*

Eh! quoi! mon père, vous le laissez partir, sans lui donner la signature qu'il demande?

\* Éva, Yorick, Bridget.

YORICK.

C'est que, vois-tu, mon enfant, il faut réfléchir... Et tout à l'heure... en déjeunant...

ÉVA.

Vous avez faim, mon père !

YORICK.

Dame ! je ne sais pas... et toi ?

ÉVA.

Oh ! oui... car je me sens très-bien, ce matin.

YORICK.

Alors, j'ai un appétit de tous les diables.

BRIDGET.

Je vais mettre le couvert.

YORICK.

C'est ça... c'est ça... (*Bridget sort par la droite, Yorick prend un petit paquet sur le buffet*). En attendant, Eva .. devine ce que je tiens là. (*Il en tire une jolie coiffure en rubans*).

ÉVA. \*

Encore quelque surprise... un vase pareil à celui que vous m'avez déjà donné pour mettre mes fleurs?...

YORICK.

Non... mais tu as raison... il te faut la paire... tu l'auras... C'est autre chose...

ÉVA.

Un métier à tapisserie?... vous avez entendu Alice me dire qu'elle m'apprendrait à remplir les siennes.

YORICK.

C'est vrai... je l'ai entendu... et je n'ai pas songé... Tiens, Eva, je ne suis qu'un égoïste... mais, sois tranquille... tu auras ce métier, quand je devrais... (*A part*). Allons, je ne signerai pas avec M. Patterson... c'est l'affaire de 5 ou 6 nuits... (*Haut à Eva*). Eh bien ! tu renonces?..

ÉVA.

J'en ai déjà trop dit, mon père... vous me faites parler... mais, c'est fini... je ne désire rien.

YORICK.

Je me serai donc trompé... car il m'avait semblé qu'hier, là... à cette même place... quand M. Lionel a fait compliment à miss Alice de la coiffure qu'elle portait, tu as fait un mouvement... (*Bridget rentre avec un guéridon servi, qu'elle pose au milieu du théâtre*).

ÉVA, vivement. \*\*

Ah ! vous avez remarqué?..

YORICK.

C'est bien naturel, à ton âge... un peu de coquetterie..

\* Éva, Yorick.

\*\* Bridget, Éva, Yorick.

ÉVA, se remettant.

Et c'est une coiffure ?..

YORICK.

Toute pareille !

ÉVA, la prenant.

Oh ! que je voudrais l'essayer !.. (*Appelant*). Bridget !

BRIDGET, s'approchant.

Voilà ! voilà !

ÉVA, se coiffant.

Aide-moi donc... vois... suis-je bien ainsi ?..

BRIDGET.

Un vrai petit bijou !

YORICK.

Tu ressembles à la fille d'un lord... reste... oh ! reste ainsi... et viens t'asseoir là... Milady est servie... Bridget, le grand fauteuil... (*Bridget l'approche, Eva s'assied*). Et moi, en face de toi... sur cette bonne petite chaise... (*Il prend devant son établi une mauvaise chaise de paille, et se met à table en face de sa fille*).

ÉVA. \*

Quel charmant repas !

YORICK.

Une nappe bien blanche... (*Se levant*.) Et nos beaux couverts d'argent devant chaque place... (*Il va en chercher un dans le tiroir du buffet et le porte à la place d'Eva ; à la sienne il met un vieux couvert de fer et se rassied*.)

BRIDGET, à part.

Le seul qui lui reste... les autres ont passé dans la maladie...

YORICK, appelant.

Bridget ! sers-nous donc ce poulet !.. (*Bridget a retiré du panier une aile de poulet qu'elle a posée sur une assiette, elle l'apporte à Yorick, ainsi que le panier, qu'elle met à terre à côté de lui*.) Que préféreres-tu, mon enfant ?.. l'aile, n'est-ce pas ?.. (*Bas à Bridget*.) Mon Dieu ! pourvu qu'elle préfère l'aile !.. (*Haut à Eva*.) Oui... tiens... voilà... (*Il la sert*.) Bridget, du pain... (*Il prend dans le panier un petit pain, qu'il donne à sa fille*). — *Bas à Bridget*.) Le mien... où est-il ?..

BRIDGET, bas.

Quoi ! vous voulez ?.. (*Elle va au buffet*.)

YORICK.

Eh ! oui, je veux... (*A part*.) On s'habitue trop facilement à manger du poulet.

BRIDGET, bas, en lui donnant le pain noir qu'elle a apporté.

Pauvre cher homme !..

YORICK.

Et ce Bordeaux !.. voilà encore que vous l'avez oublié... vous savez bien que j'y tiens, au Bordeaux, moi... fainéante !

BRIDGET, à part.

Pour elle, par ordre du médecin. (*Elle prend une petite bouteille dans le panier*.)

\* Éva, Yorick, Paterson.



ÉVA, mangeant.

Ce poulet est excellent, n'est-ce pas ?

YORICK, mordant dans son pain.

Délicieux!.. c'est-à-dire que je n'en ai jamais mangé d'aussi bon... Bois un peu, mon enfant... (*Bridget verse du vin à Eva, et en offre à Yorick, qui refuse et se verse un grand verre d'eau.*) A la santé!

ÉVA.

A la vôtre, père !

BRIDGET, bas et pleurant.

C'est plus fort que moi... je ne peux plus y tenir... (*Yorick lui fait des signes. — A part.*) Sortons, car j'éclaterais!.. (*Elle sort par le fond, en emportant le panier.*)

YORICK.

Eh bien ! sens-tu comme ce vin est bon à l'estomac ?

ÉVA.

Mais il est cher ?

YORICK.

Bah ! quand on a les moyens, on aurait bien tort de se refuser quelque petite jouissance... et pourvu qu'il ne te manque rien...

ÉVA, avec hésitation.

A moi?.. certainement... mais...

YORICK.

Comment?.. que veux-tu dire ?

ÉVA.

Etes-vous sûr qu'à l'heure qu'il est... pendant que nous sommes ensemble... il n'y a pas loin d'ici quelqu'un qui est bien triste, bien délaissé, et qui verse des larmes en pensant à nous ?

YORICK, sérieux.

Qui donc s'occupe de nous?.. personne.

ÉVA.

Pourtant, cette nuit, j'ai eu un avertissement, que vous allez traiter d'enfantillage... mais je sais bien, moi, que sa voix ne m'a jamais trompée...

YORICK.

La voix de qui?...

ÉVA.

Du grillon, qui chantait autrefois si joyeusement dans notre foyer, et qui se taisait depuis tant d'années... Eh bien ! hier soir, en m'endormant, je l'ai entendu de nouveau... Oh ! c'était bien lui !

AIR : nouveau de M. J. Nargot.

Messager d'espérance  
Annonçant le bonheur,  
Votre douce présence  
A fait battre mon cœur.

Voyons, qu'elle se manifeste,  
Comme au bon temps si loin déjà !

Petit grillon modeste,  
Êtes-vous toujours là ?  
Chantez, (*bis.*) et le bonheur viendra.

YORICK.

Mais enfin, que t'a-t-il dit, ce gentil messenger?...

ÉVA.

Oh ! bien des choses !... comme autrefois, il m'a parlé d'un ami... d'un parent... de Morris...

YORICK, *se levant tout à coup.*

Morris !... ton bourreau !...

ÉVA, *se levant aussi et allant s'appuyer sur le bras de son père.*

Mon père !... vous m'aviez promis de ne vous souvenir que d'une chose... c'est que depuis neuf ans qu'il est parti, nous ignorons sa destinée.

YORICK.

J'ai su... qu'il était en Allemagne... (*Il va reporter sa chaise devant son établi.*)

ÉVA.

Et vous deviez écrire?...

YORICK, *revenant près de sa fille.*

Je l'ai fait.

ÉVA.

Et vous n'avez pas reçu de réponse?...

YORICK.

Non... pas encore.

ÉVA.

C'est étrange !... mais on dirait qu'il y a dans votre voix quelque chose de contraint.

YORICK.

C'est... qu'en vérité... Voyons, Éva... mon enfant... sois donc raisonnable... (*On frappe à la porte du fond. — Respirant.*) Ah ! quel-qu'un !...

### SCÈNE IX.

YORICK, ÉVA, ALICE.

ALICE, *entrant par le fond.* \*

Vous êtes seuls, mes voisins?... (*Elle porte un petit panier à ouvrage, qu'elle garde à la main ; dans ce panier est son album.*)

ÉVA, *s'écriant.*

Miss Alice ! quel bonheur !

\* Éva, Alice, Yorick.

YORICK.

En effet, c'est miss Alice... entrez donc !... (*Il enlève la petite table, qu'il porte au fond, à côté de la fenêtre.*)

ALICE. \*

Je ne vous dérange pas?... Mon père vient de sortir... et j'ai pris mon ouvrage pour travailler auprès de vous.

ÉVA.

C'est bien aimable.

YORICK.

D'autant plus que vous voyez... nous n'avons pas de société... comme hier... comme les autres jours... Si nous avions été prévenus?... (*Il donne une chaise à Alice, et va s'asseoir à son établi, où il se met à travailler.*)

ALICE, s'asseyant ainsi qu'Éva, et posant son panier à ouvrage à ses pieds. \*\*

Mais je ne viens que pour vous... je suis si contente quand je peux m'échapper un instant... Ici... je respire... et les heures fuient avec une rapidité...

ÉVA.

Que vous êtes bonne !

ALICE, regardant vers la porte du fond avec inquiétude.  
Quelle heure est-il donc maintenant ?

YORICK.

Midi.

ALICE.

Que cela ?

YORICK.

Peut-être bien une heure... mais puisqu'ici auprès de nous, vous ne vous apercevez pas de la fuite du temps... (*Il chantonne en travaillant.*) Tra, la, la, la...

ÉVA.

C'est comme moi hier... miss Alice était de si joyeuse humeur... et M. Lionel...

ALICE.

M. Lionel?...

YORICK.

Ah ! voilà un gentil cavalier !... comme ça ferait un joli petit mari...

ÉVA.

Vous croyez, père ?

YORICK.

Demande plutôt à miss Alice...

ALICE, avec embarras :

A moi ?

\* Yorick, Éva, Alice.

\*\* Éva, Alice, Yorick.

YORICK, *à part.*

Pauvre mignonne !... si elle croit que tout le monde est aveugle ici... (*Haut et chantant.*) Tra, la, la, la...

ALICE, *avec un mouvement d'impatience.*

Mais taisez-vous donc.

YORICK, *étonné.*

Tiens, pourquoi ça ?

ALICE, *prêtant l'oreille.*

C'est qu'il m'avait semblé entendre...

YORICK.

Quoi donc ? puisque nous n'attendons personne. (*Lionel paraît au fond.*)

ALICE, *l'apercevant et se levant.*

M. Lionel ! (*A part.*) Je savais bien, moi... (*Elle enlève sa chaise et son panier à ouvrage ; elle va placer sa chaise au fond, et met son panier sur le guéridon près de la fenêtre.*)

### SCÈNE X.

LES MÊMES, LIONEL, puis BRIDGET.

ÉVA, *se levant.* \*

M. Lionel !

YORICK, *avec un peu d'ironie.*

C'est, ma foi, vrai... qui se serait jamais douté ?...

LIONEL, *un bouquet à la main.*

Je passais près d'ici... par hasard... mon cher monsieur Yorick... et je me suis permis d'entrer, pour savoir si vous... et miss Éva... aviez bien passé la nuit ?...

ÉVA.

Vous êtes trop bon, monsieur Lionel.

LIONEL, *voyant miss Alice qui redescend.*

Miss Alice... pardon... je m'attendais si peu...

YORICK.

A la rencontrer ici, n'est-ce pas ?... Ah ! dame... il y a de ces hasards...

LIONEL.

Si j'avais pu prévoir... je n'ai qu'un bouquet... et je le destinais à miss Éva... (*Il passe près d'elle.*)

ÉVA. \*\*

Des fleurs !... parce que j'ai eu l'indiscrétion de vous laisser voir combien je les aimais !... mais il ne sera pas dit que j'aurai tout, et vous rien, Alice...

\* Éva, Alice, Lionel, Yorick.

\*\* Éva, Lionel, Alice, Yorick.

AIR : *Si ça l'arrive encore.*

Monsieur Lionel, entre nous deux  
Faites de ces fleurs le partage.

ALICE.

Non., moi, j'en ai tant que je veux...  
T'en priver, ce serait dommage.  
Garde-les...

ÉVA.

Ah ! que de bonté !

LIONEL, *détachant une pensée du bouquet.*

Toutes... Éva, je vous les donne...

(*Il donne le bouquet à Éva, et de l'autre main offre la pensée à Alice.*)

YORICK, *à part, regardant en dessous.*

Toutes... une seule excepté...  
Et cette fleur-là, c'est la bonne !

ÉVA.

Comment vous remercier, monsieur Lionel?... aujourd'hui ce bouquet... hier, c'était mon portrait que vous avez commencé sur l'album de miss Alice...

LIONEL.

Si je vous demandais une séance ?

ALICE.

Justement, j'ai apporté mon album... (*Elle va le chercher dans son panier et l'apporte à Lionel.*)

YORICK, *à part.*

Toujours par hasard.

ÉVA.

Je n'osais vous le proposer... et pourtant, vous ne remarquez pas...

LIONEL.

Quoi donc?...

ÉVA.

J'étais préparée... Que dites-vous de cette coiffure?...

LIONEL.

Elle vous sied à merveille.

ÉVA, *à part.*

Voilà tout ce qu'il trouve à me dire.

YORICK, *se levant.*

C'est absolument la même que celle que vous admiriez hier sur la tête de miss Alice.

LIONEL.

En effet... où avais-je les yeux?... elle est charmante !

YORICK, *à part.*

Allons donc ! (*Il va se rasseoir à son établi.*)

ÉVA. \*

A la bonne heure ! (*S'asseyant dans son fauteuil et se posant.*)  
Voyez... suis-je bien ainsi ?

LIONEL.

Très-bien... je prends mes crayons, et je commence... (*Bas à Alice en prenant l'album.*) Vous avez lu ?

ALICE, *bas.*

Oui.

LIONEL, *bas.*

Il faut que je vous parle.

ÉVA.

Miss Alice, où êtes-vous donc ?

ALICE.

Là... tout près... Éva.

LIONEL, *qui est allé chercher une chaise au fond, bas à Alice.*

Si j'ai tenu à vous voir aujourd'hui, Alice, c'est qu'il y a du nouveau... M. Paterson, votre père, qui me déteste parce que je vous aime...

ALICE, *bas.*

Monsieur Lionel!...

LIONEL, *bas.*

A obtenu de mon patron que l'on m'envoyât aux États-Unis, pour y établir un comptoir...

ALICE, *bas.*

O ciel ! et vous partez ?

LIONEL, *bas et lui baisant la main.*Maintenant... peut-être... (*Il s'assied en face d'Éva.*)YORICK, *travaillant.*

Ah ! la patte de mon caniche, à présent... (*Chantonnant.*) Tra, la, la, la....

ÉVA, *avec impatience.*

Père!... vous m'empêchez d'entendre... il y avait tout à l'heure comme un chuchotement... Monsieur Lionel... Alice... est-ce que vous avez des secrets pour moi ?

LIONEL.

Il s'agissait du portrait.

YORICK, *se levant.*

Ah ! je serais curieux de le voir !

ÉVA.

Et moi donc ?

LIONEL, *se levant.*

Plus tard... quand il sera fini.

YORICK, *s'approchant.*

Pourquoi pas tout de suite?... Il me semble... (*Lionel ferme vivement l'album; puis il reporte sa chaise au fond.*)

\* Éva, Alice, Lionel, Yorick.

BRIDGET, *accourant par la porte du fond.* \*

Monsieur Yorick ! monsieur Yorick !

YORICK.

Allons, bon ! elle arrive bien, celle-là !... Qu'y a-t-il ?

BRIDGET.

Il y a que j'ai oublié de vous prévenir qu'il est venu ce matin un étranger... un riche marchand de Nuremberg, en Allemagne, pour vous faire une commande.

ÉVA, *se levant.* \*\*

Une commande !... et tu ne l'as pas prié d'attendre ?

BRIDGET.

Il avait affaire à la ville... mais le voilà qui revient... je l'ai aperçu au détour de la rue... il est en voiture avec un autre monsieur tout noir.

YORICK.

Eh bien ! qu'il vienne !... (*Bridget remonte.*)

LIONEL.

Je vous quitte, mon cher monsieur Yorick.

ÉVA.

Déjà ! mais vous avez raison... puisque mon père va parler intérêt... Si vous voulez, je vais vous accompagner avec miss Alice par le Chemin-Vert.

YORICK, *passant près d'Éva.* \*\*\*

Va, mon enfant.

ENSEMBLE.

AIR : *du Lys.* (Jardin d'hiver.)

LIONEL et ALICE.

Ayez } confiance  
Éva, }  
En notre assistance  
Et notre prudence ;  
Voici notre bras.  
A défaut d'un père,  
L'amitié d'un frère  
Saura, je l'espère,  
Protéger { vos } pas.  
          { tes }

ÉVA et BRIDGET.

Oui, j'ai }  
Ayez } confiance  
En votre }  
Dans leur } assistance  
Et votre }  
Et dans leur } prudence :

\* Éva, Alice, Lionel, Yorick, Bridget.

\*\* Alice, Éva, Lionel, Yorick, Bridget.

\*\*\* Alice, Éva, Yorick, Lionel, Bridget.

Je prends votre } bras  
Prenez donc leur }  
A défaut d'un père, etc.

YORICK.

Éva, confiance  
Dans leur assistance  
Et dans leur prudence.  
Ils t'offrent leurs bras.  
A défaut d'un père, etc.

(Éva sort avec Lionel et Alice par la porte à droite.)

YORICK, à Bridget, après avoir reconduit sa fille jusqu'à la porte.\*

Et toi, Bridget, pendant que je vais recevoir ce monsieur... (Il lui donne un petit chien en carton qu'il enveloppe dans du papier) tu iras porter ce modèle chez M. Smithfield... tu sais... Tu prendras garde de le laisser voir et tu m'en rapporteras le prix.

BRIDGET.

Oui, monsieur Yorick... soyez calme... (A l'étranger qui paraît au fond.) Entrez, Monsieur, entrez... voilà M. Yorick. (L'étranger entre. — A part. \*\*) Tiens, il est seul... ils étaient pourtant bien deux dans la voiture. (Elle sort par le fond.)

## SCÈNE XI.

YORICK, L'ÉTRANGER.

(L'étranger regarde Yorick avec compassion et sans rien dire.)

YORICK, lui rendant son salut.\*\*\*

On m'a dit, Monsieur, que vous étiez déjà venu ce matin en mon absence...

L'ÉTRANGER.

Il est vrai...

YORICK.

Si c'était pour m'offrir de travailler pour votre maison... je vous remercie; mais je ne puis accepter... j'ai promis ce matin de signer un engagement exclusif.

L'ÉTRANGER.

Avantageux pour vous.

YORICK, ironiquement.

Très-avantageux!

L'ÉTRANGER, saluant.

Je n'insiste donc plus... (Il remonte et s'arrête.) Mais ce n'est pas le seul motif qui m'amène... (Avec effort et redescendant.) Vous avez une fille... aveugle?

\* Bridget, Yorick.

\*\* L'étranger, Bridget, Yorick.

\*\*\* L'étranger, Yorick.



YORICK.

Aveugle depuis neuf ans.

L'ÉTRANGER.

Eh bien ! Monsieur, ce matin, je suis venu pour affaire de commerce... pour vous proposer un marché... j'ai vu une vieille servante... elle m'a parlé de vous... de votre fille... et, vous l'avouerais-je, quand je suis revenu, ce n'était déjà plus l'homme avec qui j'avais à traiter que je voulais voir... c'était l'homme au sort duquel les récits de cette pauvre femme m'avaient intéressé.

YORICK.

Si je ne profite pas de vos offres, je vous remercie du moins de votre pitié... laissez-moi serrer la main d'un homme de cœur... ça se rencontre si peu dans les affaires ! *(Il lui tend la main.)*

L'ÉTRANGER, à part, hésitant.

Sa main !... à moi !...

YORICK.

Oh ! pardon ! pardon !... je ne suis qu'un pauvre ouvrier...

L'ÉTRANGER, vivement et lui prenant la main.

Voici ma main, M. Yorick. *(Avec intention.)* Ce n'est jamais moi qui refuserai de serrer la vôtre.

YORICK.

Tant de bonté !..

L'ÉTRANGER

Vous étonne, n'est-ce pas ?... mais nous sommes ainsi faits, nous autres enfants de l'Allemagne... quelque carrière que nous embrassions, fût-ce celle de l'intérêt, il y a toujours un coin de notre cœur qui refuse de se dessécher. Notre histoire, c'est une légende ; notre poète, c'est Hoffmann ; le rêve de toute la jeune Allemagne, c'est Mignon. Nous avons des vers pour tous les triomphes, des larmes et des secours pour toute douleur inconnue qui nous émeut et nous attire. Voilà ce qui vous explique, Monsieur, comment c'est le marchand qui est venu ce matin, et comment il se fait que c'est l'homme qui vous parle à l'heure qu'il est.

YORICK.

Vous me faites aimer votre pays, Monsieur ; mais mon malheur est de ceux qu'on ne peut soulager.

L'ÉTRANGER.

Vous êtes pauvre, cependant...

YORICK.

Je ne souffre pas de ma pauvreté.

L'ÉTRANGER.

Eh bien ! moi, je suis riche, monsieur Yorick... j'ai des relations nombreuses et de toutes sortes... Si je vous aidais à rendre la lumière à votre fille ?

YORICK.

C'est impossible !

L'ÉTRANGER.

La science est comme Dieu... personne ne peut lui dire : Tu t'arrêteras là !

YORICK.

Oh ! c'est que vous ne connaissez pas toute mon infortune. Tenez, Monsieur, il y a dix ans, j'étais propriétaire d'une fabrique aux portes d'Edimbourg... mes affaires prospéraient... je vivais heureux avec ma fille Éva et un fils de ma sœur que j'avais recueilli... Morris était d'un caractère bouillant, aventureux... le plaisir lui faisait oublier ses devoirs... Il avait vingt ans... Un soir, mettant à profit mon absence, mon neveu réunit dans une salle de ma fabrique ses compagnons de débauche, et, par une forlanterie de jeunesse, ils s'enfermèrent, afin d'ôter aux plus raisonnables toute idée de retraite. La clef de cette salle, qu'ils jetèrent par la fenêtre, devait être ramassée au jour par quelque ouvrier qui viendrait les délivrer... mais, au milieu de la nuit, des cris affreux se font entendre... on accourt, et l'on voit les flammes s'échapper de la chambre où l'orgie s'était emprisonnée elle-même. Retenus dans un cercle de feu, les malheureux demandaient avec désespoir qu'on vint les délivrer... mais la clef ne se trouvait pas et la porte résistait... Enfin, un dernier coup de hache leur ouvre une issue... Hélas ! pendant ce temps, les flammes avaient fait de rapides progrès, et ce ne fut qu'au moment où tout secours était devenu stérile que l'on s'aperçut que l'incendie avait gagné l'appartement de ma fille...

L'ÉTRANGER.

Grand Dieu !

YORICK.

Que vous dirai-je ?... la protection divine me ramena beaucoup plus tôt que je n'étais attendu... et j'arrivai assez à temps pour accomplir ce que personne n'osait essayer... Quelques instants après, ma fortune n'existait plus, mais mon Éva était sauvée !

L'ÉTRANGER, *avec douleur.*

Sauvée !

YORICK

Oui... vous avez raison, c'était la seule victime... Lorsqu'elle reprit ses sens, j'étais auprès d'elle... Je lui parlais... elle me dit : « Père, pourquoi reviens-tu au milieu de la nuit ?.. » Et il faisait grand jour !.. Je l'avais laissée la veille riche, heureuse et belle... je la retrouvais pauvre, isolée... aveugle !

*AIR : Prêt à partir pour la rive africaine.*

Autour de moi ne voyant que le vide,  
Anéanti, par la douleur vaincu,  
J'allais mourir... mais il fallait un guide  
A mon enfant aveugle... et j'ai vécu.

L'ÉTRANGER.

Pauvre père !

YORICK.

J'avais d'abord conservé quelque espoir... et j'employai les

derniers débris de ma fortune à appeler les oculistes les plus célèbres...

L'ÉTRANGER.

Eh bien ?

YORICK.

Eh bien ! par suite des émotions de cette nuit funeste , les nerfs de ma pauvre fille avaient contracté une sensibilité telle que l'opération fut unanimement déclarée impossible !

L'ÉTRANGER.

Et depuis ?

YORICK.

Depuis... je me suis dit que les hommes ne pouvaient rien... et que Dieu ne fait plus de miracles ! *(Il va s'asseoir près de son établi d'un air accablé.)*

L'ÉTRANGER.

Mais la science en fait !... Un homme, un savant, un docteur inconnu aujourd'hui... immortel demain... a trouvé le moyen d'accomplir ce miracle que vous niez...

YORICK, relevant la tête.

Se peut-il ?

L'ÉTRANGER.

Oui, grâce à une sublime découverte, l'homme peut imposer à l'homme une mort momentanée... le pouls s'arrête, les nerfs ne frémissent plus... l'insensibilité devient complète... et pour obtenir ce prodige, il suffit de quelques gouttes d'une liqueur répandues sur un mouchoir, ou mêlées aux parfums d'une fleur.

YORICK, se levant.

Mais cet homme... ce savant... où est-il ?

L'ÉTRANGER.

Dites un mot, je vous l'amène.

YORICK, avec égarement.

Faut-il vous croire?... ma fille, mon Eva pourrait recouvrer la vue !.. ce serait trop de bonheur !.. mais comment lui dire ?.. comment la préparer ?

L'ÉTRANGER.

Calmez-vous, de grâce !

ÉVA, au dehors.

Merci, miss Alice, merci !

YORICK, très-troublé.

C'est elle... je l'entends... Oh ! que je puisse la prévenir... un seul instant... *(Montrant la porte à droite.)* Entrez là... *(L'étranger passe à droite)\** et promettez-moi de ne paraître que lorsque je vous appellerai... là ! là !

L'ÉTRANGER.

J'attendrai. *(Il sort par la porte à droite.)*

\* Yorick, l'étranger.

## SCÈNE XII.

YORICK, ÉVA.

ÉVA, *entrant par le fond, à la cantonade.\**

Merci, et adieu... je vais appeler mon père... *(Elle est pâle et chancelante, et tombe sur une chaise, près de la porte.)*

YORICK, *courant à elle.*

Grand Dieu !... Eva, ma fille... qu'as-tu donc ?

ÉVA, *se levant et cherchant à se remettre.*

Moi ?... rien !...

YORICK.

Tu m'effraies... dis-moi la vérité... tu es pâle... ta main tremble!..

ÉVA.

Oh ! on ne peut rien vous cacher... vous voyez, vous !...

YORICK.

Qu'est-il donc arrivé ? parle !

ÉVA.

Ecoutez, mon père... vous m'aimez trop pour jamais me tromper !

YORICK.

Est-ce que quelqu'un t'aurait dit le contraire ?

ÉVA.

Non... non... mais répondez... Alice... vous ne m'avez jamais parlé d'elle... je la connais à peine, moi... elle est jolie, n'est-ce pas ?

YORICK.

Mais....

ÉVA.

Répondez... sa voix est douce et bonne... je le sais... mais sa figure?...

YORICK.

Dame !... sa figure est comme sa voix...

ÉVA.

Elle est mieux que moi, j'en suis sûre... oh ! n'essayez pas de me le cacher...

YORICK.

Ça dépend des goûts... et ce n'est pas le mien... ce qu'elle a de bien, ce sont des petits yeux, qui...

ÉVA, *avec amertume.*

Oui... des yeux pleins de feu... et de vivacité...

YORICK.

Ce n'est pas ça précisément que je voulais dire, mais...

ÉVA.

Les yeux !... n'est-ce pas avec les yeux que se parle le langage de

\* Éva, Yorick.

l'âme... et quand les yeux se taisent... quand ils sont éteints... on dirait qu'un crêpe funèbre a été jeté sur le visage!...

YORICK.

Eva... mon enfant...

ÉVA.

Oh! ne dites pas non, mon père... j'en ai pu voir autrefois des aveugles... et je me souviens... aussi je ne suis pas étonnée qu'il la préfère!

YORICK.

Il .. de qui parles-tu?

ÉVA.

De lui, mon père... de lui... qui tout à l'heure... sur le chemin... à côté de moi... lui parlait bas... de lui qui a osé... oui, j'en suis sûre... je l'ai bien entendu... qui a osé laissé tomber sur sa main... un baiser!.. elle est aimée!

YORICK.

Aimée! mais par qui?

ÉVA.

Je ne vous l'ai pas nommé!.. ou plutôt vous n'avez pas deviné le nom de celui qui, pour la première fois de ma vie, vient de m'apprendre ce que l'on souffre, lorsque l'on est jalouse.

YORICK, *avec un cri.*

Lionel!.. Tu l'aimes?

ÉVA.

Si je l'aime?... Ah! tenez, mon père... vous m'aimez bien, vous, n'est-ce pas?... mais chaque objet, qui frappe vos regards, apporte une diversion à votre pensée... tandis que nous autres, pauvres aveugles, toujours seules au milieu de la foule, quand une pensée nous obsède, rien ne vient nous en distraire... elle nous suit partout... sans trêve, sans relâche... notre cœur est sans défense contre elle... et vous me demandez si je l'aime!..

YORICK, *à part.*

O misérable fou!.. c'est ma faute, à moi!

ÉVA.

Mais qui ne se serait laissé prendre comme moi à ses douces paroles? à moi aussi, il m'a pressé la main avec tendresse!..

YORICK.

Oui... j'en ai été témoin... c'est que tu te seras trompée... c'est qu'il l'aime...

ÉVA.

S'il était vrai? s'il n'avait que de l'amitié pour Alice... tandis que pour moi?..

YORICK.

C'est certain?..

ÉVA.

Il vous l'a dit?

YORICK.

Non... non... il ne me l'a pas dit... est-ce qu'on dit ces choses-là à un père?.. mais ça se voit...

ÉVA, avec tendresse.

Ah ! si vous saviez le bien que vous me faites !.. Et puis, je vous connais, mon père... vous ne me laisseriez pas concevoir une espérance, que vous trouveriez obstacle à satisfaire...

YORICK, à part et s'éloignant d'Eva.

Et dire que bientôt, peut-être, elle saura tout... (Avec agitation.) Non... je ne puis m'y résoudre... plus tard... quand je l'aurai habituée peu à peu.. mais pas maintenant.

ÉVA.

Eh bien ! père... vous vous éloignez de moi... vous gardez le silence. (Yorick se rapproche.) A quoi pensez-vous donc ?.. Ah ! que je suis étourdie !... aux nouvelles propositions qui viennent de vous être faites par cet étranger ?...

YORICK.

C'est vrai.

ÉVA.

Mais, j'y songe, père... cet étranger, ce riche marchand... il vient d'Allemagne, n'est-ce pas ?

YORICK.

Oui... pourquoi ?

ÉVA.

C'est aussi en Allemagne que s'est établi Morris...

YORICK.

Morris... en effet...

ÉVA.

Ce marchand l'a peut-être connu ?.. il vous a peut-être parlé de lui ?..

YORICK.

Non...

ÉVA.

Pourtant... je ne sais pourquoi... mais quelque chose me dit que Morris n'est pas étranger à la présence de ce marchand, qui vient vous chercher jusqu'ici du fond de son Allemagne.

YORICK.

Un hasard... rien de plus...

ÉVA, avec douceur.

Je ne crois pas à ce hasard... le grillon a parlé... je suis sûre que vous en savez plus long que vous n'en voulez dire... qui sait !.. il vous a annoncé son retour ?.. il le précède peut-être ? ô mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi l'avez-vous laissé partir ?...

YORICK.

Il reviendra ! (La porte de droite, qui s'était entr'ouverte, se ferme avec un peu de bruit.)

ÉVA, gagnant la droite.

Hein !.. ce bruit... mais il y a quelqu'un là... dans votre chambre !...

YORICK. \*

Bridget, peut-être...

\* Yorick. Éva.

ÉVA.

Non... elle est sortie... par votre ordre... elle a passé près de nous, sur le chemin de la ville... Qui est là?.. dites-le-moi!...

YORICK, brusquement.

En vérité... je ne sais...

ÉVA.

Qu'est-ce donc?... vous me parlez brusquement, comme vous ne m'avez jamais fait... oh ! il se passe quelque chose... cet étranger n'est pas sorti... nous l'aurions aussi rencontré... pourquoi se cache-t-il?... Oh ! quelle idée... si c'était?... je serai calme, mon père... qu'il vienne !... mais qu'il vienne donc ! (*Elle marche en tâtonnant vers la porte à droite.*)

YORICK.

Je te le répète, mon enfant, il est parti...

ÉVA, essayant de pousser la porte.

Parti !... (*La porte s'ouvre, et l'étranger paraît sur le seuil.*)

YORICK, avec effroi.

C'est lui ! (*Il éloigne sa fille.*)

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, L'ÉTRANGER.

ÉVA. \*

Lui?... (*A part.*) Pourquoi mon cœur bat-il ainsi ?

YORICK, bas à l'étranger.

Sur votre honneur, Monsieur, pas un mot devant elle de ce que vous m'avez proposé tout à l'heure...

L'ÉTRANGER.

Mon devoir est de vous obéir.

ÉVA, vivement.

Qui a parlé?... quelle est cette voix que j'ai entendue, mon père ?

L'ÉTRANGER.

Cette voix, Miss, c'est celle d'un homme qui donnerait sa vie pour votre bonheur... et son sang pour vous épargner une larme...

ÉVA, très-émue.

Le grillon ne m'avait pas trompée !.. c'est lui !.. c'est bien lui !.. Morris.

YORICK.

Morris !..

L'ÉTRANGER, à part.

Que dit-elle ?

YORICK, vivement.

Eva, mon enfant... tu es encore si faible !.. cette agitation peut redoubler ton mal !..

\* Éva, Yorick, l'étranger.

ÉVA.

Ne craignez rien, mon père... la joie est sans danger... Morris ici!.. Vous vouliez m'habituer à cette idée, mon père... et c'est pour cela que vous ne m'avez pas dit tout d'un coup...

YORICK.

Oui... parce que... quelquefois... on va s'imaginer comme ça... et puis... (*A part.*) Mon Dieu!.. que faire?

ÉVA.

Morris!.. mon cousin... où est-il donc?

YORICK.

Il est là... il t'écoute... (*Bas à l'Étranger.*) Encore cela pour moi, Monsieur...

L'ÉTRANGER, *bas.*

Quoi!.. vous voulez?... mais plus tard...

YORICK, *bas.*

Regardez-la... aujourd'hui, du moins, elle est heureuse!.. (*Il fait passer Eva près de l'étranger*)

L'ÉTRANGER, *saisissant la main d'Eva.* \*

Eva, ma sœur!..

ÉVA, *avec joie.*

C'est bien cela!.. Oh! parle!.. parle encore!.. que j'entende ta voix chérie... que depuis neuf ans je n'ai entendue qu'en rêve... va, je l'aurais reconnue entre mille!.. car les traits changent... et la voix reste la même... mais te voilà... tu ne nous quitteras plus, n'est-ce pas?..

YORICK.

D'ailleurs, s'il part, ce sera pour revenir... parce que, les affaires... tu comprends, ma chérie...

L'ÉTRANGER..

Eva, votre père a raison.

ÉVA.

Votre!.. qu'est-ce que c'est que ce langage-là?... Est-ce que je dis vous, moi?... (*Yorick fait à l'étranger un geste suppliant.*)

L'ÉTRANGER.

Chère Eva... à ton tour, pardonne-moi...

ÉVA.

A la bonne heure... Cela me fait souvenir que tu ne m'as pas encore embrassée... Un cousin... c'est bien permis... n'est-ce pas, père?

YORICK.

Sans doute... Eh bien! mon garçon, vas-tu te faire prier? (*sur un nouveau signe d'Yorick, l'étranger embrasse Eva.*)

ÉVA.

Que je suis contente!

L'ÉTRANGER.

Ainsi, chère Eva, tu ne regrettes rien... et tu ne serais pas plus

\* Yorick, Éva, l'étranger.



heureuse, si tu revoyais le soleil... les fleurs... ceux qui t'aiment... ceux que tu aimes?..

ÉVA, *avec émotion.*

Oh!... (*S'arrêtant.*) C'est-à-dire... mais, puisque cela ne se peut pas!..

L'ÉTRANGER.

Et si cela se pouvait?

ÉVA, *avec feu.*

Que dis-tu?

YORICK, *vivement.*

A quoi bon s'arrêter à de telles pensées?... mon Eva, tu es plus raisonnable que nous; car tu acceptes sans te plaindre le sort que Dieu t'a fait. Qui sait si ton bonheur ne s'évanouirait pas, en le regardant en face? Tu verrais peut-être des larmes où tu crois la joie... la misère où tu crois la richesse!.. reste aveugle, mon enfant... reste aveugle!..

ÉVA.

Oh! que vous savez bien ce qui se passe en moi! (*Les prenant tous les deux par la main.*)

AIR : *Pauvre orpheline.* (Mademoiselle Desgarcins.)

Où, vous lisez au fond de ma pensée!...  
Je vous tiens là, près de moi, tous les deux,  
Et dans vos mains la mienne ainsi placée,  
Soyez-en sûrs, met le comble à mes vœux!  
Près d'un ami, près d'un frère et d'un père,  
Comment ne pas oublier en mon cœur  
Mes pauvres yeux fermés à la lumière,  
Lorsque mon âme est ouverte au bonheur?

#### SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ALICE, puis BRIDGET, et ensuite PATERSON ET UN CONSTABLE.

ALICE, *accourant par le fond.* \*

Monsieur Yorick!... Ah! je vous trouve!

YORICK.

Qu'est-ce donc?

ALICE.

J'ignore ce que vous avez fait à mon père, mais il vient de rentrer accompagné d'un homme à figure sinistre... il s'est enfermé avec lui dans son cabinet, en proférant contre vous des menaces qui m'ont effrayée, et je me suis échappée pour venir vous prévenir...

L'ÉTRANGER, *à part:*

O ciel!

\* Yorick, Alice, Éva, l'étranger.

ÉVA, passant près d'Yorick et se serrant contre lui,  
Mon père! \*

YORICK.

Ce n'est rien, mon enfant... quelque méprise...

BRIDGET, entrant par le fond, et s'adressant à Yorick. \*\*  
Monsieur, voici l'argent.

YORICK, la prenant à part.

Tu as remis mon modèle?

BRIDGET, bas.

Oui...

YORICK, bas.

Et personne ne t'a vue?..

BRIDGET, bas.

Personne... au moment où j'entrais dans la maison Smithfield, j'ai aperçu M. Paterson dans les bureaux... mais je me suis cachée de lui... et je jurerais qu'il ne m'a pas remarquée.

YORICK, bas et avec désespoir.

Oh! malheur! malheur!.. va, cours reporter cet argent, et reprends mon modèle... à tout prix il faut le ravoir... va... mais va donc...  
(Il la pousse vers le fond.)

ALICE, qui est allée voir au fond.

Mon père!

YORICK.

Trop tard!

PATERSON, entrant par le fond, à Alice. \*\*\*

Ah! ah! vous ici, Miss... malgré ma défense. (L'étranger remonte et va se placer près de la fenêtre.)

ALICE.

Je venais...

PATERSON.

Très-bien... je ne vous demande pas d'excuse... (A Yorick.)  
Quant à vous, mon cher voisin, vous savez ce que je vous ai dit... vous aviez une heure, et cet engagement...

ÉVA, vivement.

Mon père, vous avez promis de le signer... où est-il?

YORICK, tirant le papier de sa poche.

Le voici, et je suis prêt...

PATERSON, le prenant et le déchirant.

Mais, à présent, c'est moi qui n'en veux plus!

TOUS.

Grand Dieu!

PATERSON.

Et si vous voulez en savoir le motif, allez le demander à Smithfield et frères...

BRIDGET, à part.

Il sait tout

\* Yorick, Éva, Alice, l'étranger.

\*\* Bridget, Yorick, Éva, Alice, l'étranger.

\*\*\* Bridget, Éva, Yorick, Paterson, Alice, l'étranger, au fond.

PATERSON.

Permis à vous de me préférer cette maison... mais c'est donc que vous pouvez sur-le-champ me payer la somme de soixante-quinze livres sterling pour avances, et pour frais de maladie...

ÉVA.

Qu'entends-je !...

YORICK, *vivement*.

Certainement... Si vous voulez bien m'accompagner dans cette pièce...

PATERSON.

Du tout... C'est vous qui allez m'accompagner. (*Il remonte et fait un signe à un constable qui paraît au fond. — Bridget passe à droite.*)

YORICK, *à part*.

O ciel ! mais, c'est la prison !... Et mon Eva !...

ÉVA. \*

Mon père, que se passe-t-il ?.. j'ai mal entendu, n'est-ce pas ?.. Monsieur Paterson ne parle pas sérieusement... Oh ! répondez... cette dette ?

YORICK, *dévorant ses larmes*.

Sois donc tranquille, ma chérie... cette dette... d'abord, ce n'est pas une dette... et puis... rien de plus aisé à comprendre... la maison Smithfield... je vais expliquer ça à M. Paterson...

ÉVA, *s'attachant à lui*.

Non... vous ne me quitterez pas...

BRIDGET, *bas à Paterson, en lui remettant l'argent qu'elle apportait à Yorick*.

Monsieur, si cet argent peut suffire...

PATERSON, *le prenant*.

Ah ! ah !.. C'est toujours un à-compte... le shérif appréciera.

L'ÉTRANGER, *descendant auprès de Paterson et le prenant à part*. \*\*

Monsieur, s'il est vrai que M. Yorick soit votre débiteur... laissez-le libre... je répons de sa créance...

PATERSON, *bas*.

Vous... mais, est-ce que je vous connais ?.. qui me répondra de vous-même ?

L'ÉTRANGER, *bas*.

Mais, Monsieur...

PATERSON, *bas*.

Sais-je seulement votre nom ?

L'ÉTRANGER, *bas*.

Mon nom ?... vous le saurez demain, Monsieur. (*Il remonte et passe à gauche.*)

PATERSON, *à Yorick*. \*\*\*

Allons, voisin, je vous attends.

\* Éva, Yorick, Paterson, Bridget, Alice, l'étranger, au fond.

\*\* Éva, Yorick, l'étranger, Paterson, Bridget, Alice.

\*\*\* L'étranger, Éva, Yorick, Paterson, Bridget, Alice.

Mon père!

ÉVA, *jetant un cri.*

YORICK.

Eh bien! quoi donc?.. tu vois comme il me parle avec douceur!.. sois sans crainte... je vais revenir tout à l'heure... ne sois donc pas enfant comme ça... A bientôt!

ENSEMBLE.

AIR : *d'Haydée.*

PATERSON, à *Yorick.*

La résistance est inutile.  
Allons, mon cher, il faut partir!  
Ah! croyez-moi, soyez docile,  
Ou vous pourriez vous repentir.

YORICK, à *Paterson.*

La résistance est inutile;  
Vous me voyez prêt à partir.  
Aux lois, Monsieur, je suis docile,  
Puisque rien ne peut vous fléchir.

ÉVA, à *Yorick.*

Quel intérêt assez utile  
Loin de moi vous force à partir?  
Vous le voulez... je suis docile;  
Mais hâtez-vous de revenir.

L'ÉTRANGER, ALICE, BRIDGET, à *Yorick.*

La résistance est inutile;  
Pauvre vieillard, il faut partir!  
Aux lois on doit être docile,  
Sous peine de s'en repentir.

YORICK, *bas à Bridget, qu'il prend à part.\**

Viens Bridget, et de mon absence  
Cherchons pour elle une raison.

PATERSON, à *Alice.*

Passez devant, Miss, et d'urgence;  
Votre place est à la maison.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(*Yorick sort par le fond avec le constable. — Il est suivi par Bridget; Alice et Paterson sortent les derniers.*)

SCÈNE XV.

ÉVA, L'ÉTRANGER, puis UN DOCTEUR, ensuite BRIDGET.

ÉVA, *avec égarement, pendant que l'étranger la contemple.\*\**

Il s'éloigne!... je n'entends plus rien!... Où vont-ils?... Il m'a promis de revenir... mais la voix de M. Paterson m'a semblé si sévère... et puis cette dette qu'il réclame... On me trompe... et personne...

\* L'étranger, Eva, Yorick, Bridget, Paterson, Alice.

\*\* L'étranger, Éva.

L'ÉTRANGER, *s'approchant.*

Je suis là, moi, ma sœur!

ÉVA.

Morris!... la vérité!... car on me trompe... tu le sais, toi, et tu vas tout me dire.

L'ÉTRANGER.

Je te jure que ton père ne court aucun danger.

ÉVA.

Ah! tu mens!... tu mens aussi!... Ils s'entendent tous!... Oh! pourquoi suis-je aveugle?... (*Joignant les mains.*) Un seul instant, mon Dieu! rendez-moi la lumière!... Faites ce miracle... et je vous bénirai le reste de ma vie!... (*Comme frappée d'un souvenir.*) Mais, oui... j'y pense... Morris... mon frère... tout à l'heure, ne m'as-tu pas dit: Si cela se pouvait?...

L'ÉTRANGER.

Je l'ai dit.

ÉVA.

On peut donc me rendre la vue?

L'ÉTRANGER.

Peut-être.

ÉVA.

Bientôt, n'est-ce pas?

L'ÉTRANGER.

Oui, bientôt. Mais, tu le sais, ma sœur... personne encore n'a voulu tenter cet essai douloureux, que tu n'aurais pu supporter...

ÉVA.

Qu'importe si l'on me tue!... ce que j'endure en ce moment me tuera tout aussi sûrement... crois-le bien.

L'ÉTRANGER, *solennel.*Et... si je te disais: Moi qui t'ai privée de la lumière, je veux te la rendre... Eva, après Dieu, mets ta confiance en moi!... (*Musique à l'orchestre jusqu'au baisser du rideau.*)

ÉVA.

Je suis prête.

L'ÉTRANGER, *lui prenant la main.*Et pourtant, tu trembles... tu chancelles!... (*Il la conduit doucement à son fauteuil; elle y tombe.*) Eva, il est encore temps...ÉVA, *résolument.* \*

Morris, je suis prête!

L'ÉTRANGER.

C'est bien... calme-toi... que tes sens reprennent leur repos habituel... (*Il prend sur la table à ouvrage le bouquet que Lionel a donné à Eva, puis il tire de sa poche une petite fiole, en verse quelques gouttes sur les fleurs et les présente à Eva, non sans quelque émotion.*) Tiens... respire le parfum de ces fleurs...

ÉVA, l'étranger.

ÉVA, prenant le bouquet.

O mes fleurs bien-aimées!.. (A peine a-t-elle respiré les fleurs, qu'elle semble prise de vertige.) Qu'est-ce donc, mon Dieu?... que se passe-t-il en moi?... Morris... Morris... la vie m'abandonne!... (Sa tête retombe. L'étranger, qui a suivi tous ses mouvements avec un intérêt croissant, s'élançe vivement vers la porte à droite et l'ouvre.)

L'ÉTRANGER.

Venez! venez!... (Un homme, tout en noir, paraît sur le seuil. Au même instant, Bridget entre par le fond.)

BRIDGET, se précipitant à la vue d'Éva évanouie. \*

Grand Dieu!... Éva!... mon enfant!...

L'ÉTRANGER, l'arrêtant.

A genoux!... et priez Dieu pour la fille de votre maître!... (Bridget étonnée tombe à genoux. — Au docteur.) Maintenant, Monsieur, faites votre office. (Le rideau tombe.)

FIN DU PREMIER ACTE.

## ACTE II.

Un pavillon garni de caisses de fleurs et ouvrant de tous côtés sur un joli jardin. — À gauche, une table de jardin; sur cette table un pupitre à dessins, papier, plumes et encre. — À droite, une petite table à ouvrage qui s'ouvre et dans l'intérieur de laquelle est une glace. — Fauteuils et chaises de jardin. — Les portes sont garnies de portières en damas.

### SCÈNE I.

L'ÉTRANGER, PATERSON. (Ils entrent par le deuxième plan, à gauche.)

L'ÉTRANGER. \*\*

Ainsi, Monsieur, tout s'est passé comme il était convenu entre nous?

PATERSON.

Le bonhomme a été rendu à la liberté hier au soir... après huit jours de détention.

L'ÉTRANGER.

Et il ne connaît pas la main qui a ouvert sa prison?

PATERSON.

Il croit que c'est la mienne... (Riant.) Ah! ah! ah! c'est fort plaisant... et je le lui laisse croire, puisque cela vous est agréable.

L'ÉTRANGER.

Sans doute... mais nous n'avons encore accompli que la moitié de

\* Éva, Bridget, l'étranger.

\*\* L'étranger, Paterson.

notre tâche... Et d'abord j'ai compté sur vous pour certains renseignements... qui concernent un jeune homme... M. Lionel, je crois.

PATERSON.

Lionel... un écervelé... un pauvre diable, qui n'a pas un shelling vaillant... et qui se donnait les airs de roucouler auprès de ma fille Alice...

L'ÉTRANGER.

Et cet amour?...

PATERSON.

Oh! j'y ai mis bon ordre... et je soupçonne aujourd'hui le jeune muguet d'avoir porté ses vues ailleurs.

L'ÉTRANGER.

Il suffit.

PATERSON.

Je suis ici pour vous obéir...

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Moi, je possède, et je m'en vante,  
L'humeur facile et prévenante...  
Vous êtes, vous, très-généreux...  
Et nous nous entendons au mieux.  
Vous n'épargnez pas la dépense,  
Je vous seconde en conscience!  
Quel plaisir de faire du bien!...

(*A part.*) Surtout, quand il n'en coûte rien.

L'ÉTRANGER.

Ainsi, votre jardin... ?

PATERSON.

D'après vos intentions, j'ai autorisé le père Yorick à le considérer, à partir d'aujourd'hui, comme le sien propre... et tenez... (*Il remonte vers la droite.*) et tenez, le voyez-vous là-bas avec sa fille!...

L'ÉTRANGER, *remontant aussi.*

En effet...

PATERSON.

Comme il s'arrête devant mes rosiers!... comme il couve mes fleurs du regard!... et il n'ose les cueillir!... (*Riant.*) Ah! ah! ah! le vieux niais!... L'ai-je dit?... ma foi, tant pis... pourquoi s'en fait-il la faute?... (*A part.*) Elles sont payées!...

L'ÉTRANGER.

Ils approchent, je crois... Venez, Monsieur... ce que j'ai à vous dire encore exige que nous soyons seuls...

PATERSON.

A vos ordres. (*Montrant la gauche.*) Il y a là-bas une petite porte qui donne sur le faubourg...

L'ÉTRANGER.

C'est bien... suivez-moi... (*Il sort par le deuxième plan à gauche.*)

PATERSON, *à part.*

Je ne sais pas ce que c'est que cet homme-là... mais ça me fait l'effet

d'un singulier original... Pour un rien, j'allais dire le mot. (*Il sort à la suite de l'étranger.*)

## SCÈNE II.

YORICK, puis ÉVA et BRIDGET.

YORICK, *entrant le premier par le deuxième plan à droite et parlant à la cantonade.*

Par ici, mon enfant... ne crains rien... puisque je te répète que M. Paterson le permet.

BRIDGET, *entrant avec Éva, qu'elle conduit.\**

Nous voici... Appuyez-vous sur moi, Miss... et prenez garde... là...

YORICK, *montrant une chaise à gauche.*

Repose-toi... tiens... voilà une chaise... une chaise rustique!... Bridget, pourquoi n'as-tu pas descendu un de nos bons fauteuils... tu sais bien que nous n'en manquons pas... le premier venu...

ÉVA.

Oh! merci, père... je ne veux pas m'asseoir... je suis si heureuse de pouvoir me promener à l'ombre de ces allées fraîches et parfumées!

BRIDGET.

Et dire que tous les jours, à toute heure, il en sera ainsi.

YORICK.

Ce cher M. Paterson... je n'en reviens pas...

ÉVA.

Comment?

YORICK.

C'est-à-dire, si... au contraire... je n'en suis pas surpris... parce que... quand on te connaît... quand on te voit souvent... il est impossible que tôt ou tard... (*Bridget remonte et va s'asseoir sur une banquette qui se trouve au fond, dans le jardin, en face de la porte du milieu; elle tire de sa poche un ouvrage de broderie et se met à travailler.*)

ÉVA.

Oh! c'est bien aussi un peu pour vous, père... M. Paterson sait apprécier votre habileté, votre mérite...

YORICK.

Oui... certainement.

ÉVA.

C'est pourquoi nous n'abuserons pas de ses bonnes dispositions à notre égard... nous remonterons bientôt... et je vous tiendrai compagnie à mon tour, pendant que vous travaillerez pour rattraper le temps perdu... huit grands jours!...

YORICK.

Ah! dame! les affaires... quand ça vous jette le grappin! mais,

\* Yorick, Éva, Bridget.



tu vois, j'ai terminé hier, à la satisfaction de M. Paterson... et me voilà.

ÉVA.

Pour ne plus repartir, n'est-ce pas?...

YORICK.

Oh! je l'espère... et j'espère que, de ton côté, tu n'as rien eu à désirer en mon absence... voyons, parle franchement, maintenant que je suis de retour...

ÉVA.

Oui... pour que vous alliez encore jeter votre argent par les fenêtres... Tenez, père, il faut que je vous gronde... vous doutez de moi... et c'est très-mal...

YORICK.

Comment?

ÉVA.

S'il survenait un changement dans notre position, vous vous imaginez peut-être que je ne saurais pas supporter aussi bien que vous les privations...

YORICK.

Quelle idée!

ÉVA.

Je suppose... mais enfin... si au lieu de la jolie habitation... dans laquelle nous menons une si heureuse existence... il n'y avait autour de nous que des murs nus et délabrés...

YORICK. *à part.*

Ciel!

ÉVA.

Et si vous n'aviez pour siège qu'un escabeau, est-ce que je pourrais rester assise auprès de vous dans un fauteuil?... C'est un luxe inutile, dont je me passerais sans peine, comme de tant d'autres.

YORICK.

C'est donc pour t'essayer, que tout à l'heure, en déjeunant, tu n'as voulu toucher à rien?

ÉVA.

Oh! si fait... un peu de pain... un verre d'eau... c'est excellent pour la santé... je suis sûre que vous aimeriez cela aussi?...

YORICK.

Moi... je t'avoue que j'aime assez le poulet.

ÉVA.

Et à l'avenir, je ne veux pas d'autre déjeuner.

AIR : *d'Yelva.*

Oh! je devrais vous en garder rancune!  
 Me croire, hélas! un aussi faible cœur!  
 Un coup du sort emporte une fortune...  
 Ces chagrins-là ne sont pas du malheur.  
 S'ils arrivaient, comptez sur mon courage...  
 Sous vos baisers, sans crainte je dirais :  
 Mon père alors va m'aimer davantage...  
 A ce marché... voyez... je gagnerais!

YORICK.

Ainsi, le Ciel un jour cesserait d'étendre sur nous ses bénédictions?...

ÉVA.

Je me sens forte, et je suis prête, mon père, à vous donner l'exemple de la résignation.

YORICK, à part.

Oh! si j'osais tout lui dire... mais non... c'est impossible!...

ÉVA.

Et puis, nous avons des amis, de bons amis qui ne nous abandonneront pas... quoiqu'ils m'aient tous un peu délaissée pendant votre absence...

YORICK.

Ah! il n'est venu personne?

BRIDGET, *remettant son ouvrage dans sa poche, et descendant.*\*

Oh! mais j'étais là, moi... et comme je sais que vous n'aimez pas...

YORICK, *vivement.*

C'est bon! c'est bon... (*Bridget remonte.*)

ÉVA.

Personne!.. ni mon cousin Morris... ni Alice... ni même M. Lionel..

YORICK.

Lionel... oui, je comprends, chère enfant... tu disais tout à l'heure que tous tes desirs étaient accomplis; sois tranquille, va... je ne me remettrai plus à mon établi que je n'aie vu... que je n'aie essayé... Ah! ça ne sera peut-être pas si aisé...

ÉVA.

Quoi! vous croyez?...

YORICK.

Moi, je ne crois rien... attends-moi là, bien tranquillement.. (*Il la fait passer à gauche.*) je vais...

BRIDGET, *du fond.*\*\*

Monsieur Paterson... monsieur Paterson.

YORICK, à part.

Paterson... c'est juste... il m'a rendu la liberté... il faut bien qu'il me dise à quel prix... et devant elle!...

## SCÈNE III.

LES MÊMES, PATERSON.

PATERSON, *entrant par le fond, un bouquet à la main.*\*\*\*

Eh! le voilà, ce cher ami!

YORICK.

Serviteur, Monsieur.

\* Bridget, Yorick, Éva.

\*\* Éva, Yorick, Bridget.

\*\*\* Éva, Paterson, Yorick, Bridget.

PATERSON.

Je le tiens donc enfin dans mon jardin... ce n'est pas sans peine... Et miss Eva qui n'a seulement pas une fleur... elle qui les aime tant!... Daignera-t-elle accepter celles-ci?... (*A part.*) Elles sont un peu fanées; mais pour une aveugle!... (*Il donne le bouquet à Eva.*)

ÉVA.

Ah! Monsieur! comment vous remercier?...

PATERSON.

Eh! mon Dieu! qu'est-ce que je demande, moi?... que tout le monde soit heureux... et que je fasse partie de tout le monde?

YORICK, *à part.*

Ah! çà, je n'y comprends plus rien!

PATERSON.

J'ai pour vous tant d'amitié, mon cher Yorick... (*Il lui prend la main.*) pour vous et pour votre aimable fille... Il n'y a pas jusqu'à cette bonne mistriss Bridget... que j'ai toujours portée dans mon cœur!...

BRIDGET.

Pas possible!...

PATERSON.

J'en parlais encore ce matin à Alice... « Mon enfant, lui-disais-je, miss Eva est une jeune personne accomplie... la fille de Grif et Paterson ne saurait trop la prendre pour modèle. »

YORICK, *à part.*

Je rêve... bien sûr...

ÉVA.

Miss Alice a donc bien voulu s'occuper de moi?

PATERSON.

Et elle viendra vous voir... je le lui ai ordonné... tous les jours... et plutôt deux fois qu'une...

BRIDGET, *à part.*

Le loup s'est donc fait brebis.

PATERSON, *à Yorick.*

Ah! çà... maintenant que je me suis assuré que tout allait pour le mieux... si nous parlions de nos petites affaires?... (*Il tire un papier de sa poche.*)

YORICK, *à part.*

Nous y voilà... il ne fait si bien patte de velours, que pour mieux m'égratigner... (*Haut.*) Est-ce donc si pressé?... plus tard... quand nous serons seuls...

PATERSON.

Pourquoi donc?... Miss Eva n'est pas de trop... et je ne crains pas de dire devant elle que j'ai mûrement réfléchi aux moyens de m'attacher exclusivement un ouvrier tel que vous.

YORICK, *à part.*

Il va me raçonner...

PATERSON, *montrant le papier.*

Voilà un petit dossier...

YORICK, *le prenant.*

Oui... je sais que je suis votre débiteur.. et je suis prêt à signer... Que vois-je? ces chiffres acquittés par vous?

PATERSON.

Vous ne voulez pas croire que je sois votre ami...

YORICK.

Il y a là-dessous quelque chose...(A Paterson.) Je vous en conjure.. venez...

PATERSON.

Soit... Gruf et Paterson est bon enfant.

ENSEMBLE.

AIR : *d'une valse d'Ettling.*

YORICK.

Du mystère !

Cette affaire (*bis.*)

Doit se traiter entre nous.

Sa présence

Du silence (*bis.*)

Nous fait un devoir à tous !

PATERSON.

Pour vous plaire,

Cette affaire (*bis.*)

Peut se traiter entre nous.

(A part.) Sa présence,

Je le pense, (*bis.*)

Tous ici les rendra fous !

ÉVA et BRIDGET.

Quel mystère !

Cette affaire (*bis.*)

Va se traiter loin de nous.

Ma } présence

Sa }

Du silence (*bis.*)

Leur } fait un devoir à tous.

Nous }

(L'air continue en sourdine.)

YORICK, *allant à Eva.\**

Attends-moi, ma chérie... je vais revenir... tu vois... tu vois... comme il est bon pour nous! (*Il va à Bridget, à qui il parle bas. — Eva s'assied à gauche.*)

PATERSON.

Elle voit !... elle voit ! (*Riant.*) Ah ! ah ! ah ! mon cher Yorick, que vous êtes donc simple !... ah ! j'ai failli vous dire une sottise !... (*Il sort avec Yorick, qui le fait passer devant lui par le deuxième plan à droite.*)

\* Éva, Yorick, Paterson, Bridget.

## SCÈNE IV.

BRIDGET, ÉVA.

(Moment de silence ; Bridget va s'assurer que Paterson et Yorick s'éloignent. — Eva assise prête l'oreille.)

ÉVA.

Eh bien ?...

BRIDGET.

Ils s'éloignent... ils disparaissent... nous sommes seules...

ÉVA, se levant vivement.

Seules !... ah !..

BRIDGET.

Prenez garde...

ÉVA.

Laisse-moi, Bridget... laisse-moi.. assez longtemps j'ai été privée de ce spectacle !... ah ! ce n'est point une illusion !... ((Regardant par la porte du deuxième plan à gauche.) Le voilà devant moi !... j'ai déchiré le voile qui couvrait mes yeux !... (Tombant à genoux.) Soyez béni, mon Dieu ! soyez béni !...

BRIDGET.

Calmez-vous, Miss.

ÉVA, se relevant.

Que je me calme !... quand je passe tout à coup des ténèbres à la lumière !... ah ! Bridget, si tu savais ce qu'il m'a fallu de courage pour feindre en présence de mon père !... pour conserver mon ancienne immobilité, ma démarche timide !... ((Parcourant le pavillon.) \* pour ne pas rester en extase, comme je le fais en ce moment, devant ce beau ciel... cet horizon sans bornes !... ce soleil éblouissant...

BRIDGET.

Eloignez-vous, Miss... cette lumière trop vive...

ÉVA.

Ne crains rien... le docteur n'a-t-il pas dit que du moment qu'il ôterait de mes yeux le bandeau qu'il y avait mis après l'opération, il n'y aurait plus de danger ?...

BRIDGET.

Et c'est d'hier seulement qu'il l'a enlevé... par bonheur, votre père n'est revenu que le soir !..

ÉVA.

Et j'ai bien failli me trahir en le voyant... pauvre père !... en neuf ans comme il a changé !... ses cheveux ont blanchi... son front s'est ridé... Et moi... j'étais une enfant, quand je suis devenue aveugle... dis-moi, Bridget... mes traits ont dû bien changer aussi depuis ce temps-là ?...

BRIDGET.

Sans doute.

\* Bridget, Éva.

ÉVA.

ÉVA.

L'âge est venu...

BRIDGET.

Et vos traits ont embelli.

ÉVA.

Flatteuse !

BRIDGET, *passant à droite.\**

Voulez-vous prendre l'avis de quelqu'un, que vous croirez peut-être... (*Elle va lever le couvercle de la table à ouvrage, où il y a une glace.*)

ÉVA.

Qui donc ?

BRIDGET.

Vous !

ÉVA.

Je n'ose pas...

BRIDGET, *la poussant doucement vers la glace.\*\**

Allons... allons... un peu de courage... (*Eva se regarde.*) Eh ! bien ?

ÉVA.

Dame !..

BRIDGET.

Est-ce que l'on vous trompait, quand on vantait votre figure, hein ?

ÉVA, *avec chagrin.*

Oui... mais quand on me disait de ne me rien refuser, parce que l'aisance régnait autour de nous... et tout y est si pauvre ! à l'exception du petit coin où je vivais... Bon père !

BRIDGET.

Quelle sera sa joie, quand il saura...

ÉVA.

Bridget, tu m'a promis de ne pas me trahir.

AIR : *d'Aristippe.*

Ah ! laisse-moi lui prouver à l'avance  
 Que je suis faite à notre pauvreté :  
 Tout doucement il aura l'assurance  
 Que je connais, enfin, la vérité...  
 Je dois ainsi ménager sa bonté,  
 Quand du besoin là tout porte la trace,  
 Il faut qu'il se dise aujourd'hui  
 Qu'en regardant notre misère en face,  
 J'en souffrirais autant que lui !

BRIDGET.

Mais non... désormais plus de misère... nous l'aiderons.

\* Éva, Bridget.

\*\* Bridget, Éva.

ÉVA.

C'est-à-dire qu'il se reposera tout à fait... tu me donneras des leçons de broderie... comme hier.

BRIDGET, *tirant son ouvrage de sa poche.*

J'ai là mon ouvrage; si vous voulez...

ÉVA, *prenant la broderie.*

Donne, donne vite. (*Elle va s'asseoir près de la table à ouvrage et travaille.*)

BRIDGET, *debout auprès d'elle.*

Hein!... Miss, qui vous aurait prédit, il y a huit jours, ce qui arrive aujourd'hui?

ÉVA.

Il y a des moments où je me figure que c'est un rêve...

BRIDGET.

Heureusement que non.

ÉVA.

Je me souviens que mon père est parti... mais, après son départ, il me semble que j'ai cessé de vivre pendant quelque temps... et quand j'ai repris mes sens, j'étais sur mon lit... j'avais un bandeau sur les yeux... et auprès de moi, un homme dont je n'avais jamais entendu la voix me disait : « Du courage, je répons de vous... encore quelques jours, et vous êtes sauvée! »

BRIDGET.

C'était la voix du docteur.

ÉVA.

Oui, lui seul me parlait; mais n'y avait-il pas là, à côté de lui, une autre personne qui veillait aussi?... Morris, peut-être?

BRIDGET.

N'en croyez rien... votre cousin est parti, et il ne reviendra pas...

ÉVA, *se levant et mettant sa broderie sur la table à ouvrage.*

Que dis-tu?

BRIDGET, *avec effort.*

Tôt ou tard, vous apprendriez la vérité; il vaut mieux aller au-devant... votre cousin n'est pas venu.

ÉVA.

Je lui ai parlé.

BRIDGET.

Ce n'était pas lui.

ÉVA.

O ciel! encore un mensonge!.. C'est étrange, car cette voix... cette voix qui m'a frappée...

## SCÈNE V.

LES MÊMES, L'ÉTRANGER (MORRIS).

L'ÉTRANGER, qui est entré par le deuxième plan à gauche, et qui a entendu les derniers mots.\*

C'était la mienne, Eva...

ÉVA, jetant un cri.

Ah! c'est lui!.. c'est bien lui!.. Morris!.. (Elle tombe dans ses bras.)

BRIDGET.

Est-il vrai!

ÉVA.

A-t-on besoin des yeux pour reconnaître ceux qu'on aime?..

MORRIS.

Oui... toi seule m'as reconnu... toi seule m'as pardonné!... Merci, Eva, merci!

BRIDGET.

Comment, c'était lui?.. Mais alors, c'est bien différent, et je cours prévenir M. Yorick. (Elle va pour remonter.)

MORRIS, passant à Bridget et l'arrêtant.\*\*

Non, plus tard; laissez-moi ce soin, lorsque j'aurai causé avec ma cousine.

BRIDGET.

Bien, très-bien, je comprends... (Bas à Eva, près de laquelle elle passe.)\*\*\* Je viendrai vous prévenir, s'il survient quelqu'un. (Elle sort par le fond.)

ÉVA.\*\*\*\*

Maintenant, frère, laisse-moi bien te regarder... il y a si longtemps que ce plaisir-là n'est plus fait pour moi!... Ah! je conçois que nul autre qu'Eva, qui n'avait rien vu depuis notre séparation, n'ait pu retrouver dans tes traits d'aujourd'hui la trace de ceux d'autrefois... Tu as donc été bien malheureux?

MORRIS.

Hélas! depuis ma faute, j'ai fait l'œuvre de la vie d'un homme; j'ai amassé une fortune, travaillant le jour sans relâche, et passant la nuit à regretter mon bonheur perdu!

ÉVA.

Pauvre Morris!

MORRIS.

Alors, je me suis mis à parcourir le monde... j'ai frappé à toutes les portes, demandant à la science de faire un miracle, pour réparer mon crime! Le Ciel a béni mes efforts et m'a fait trouver, tout au

\* Bridget, Éva, Morris.

\*\* Bridget, Morris, Éva.

\*\*\* Morris, Bridget, Éva.

\*\*\*\* Morris, Éva.



fond de l'Allemagne, l'homme que je cherchais. Je me suis jeté à ses pieds, je l'ai supplié de me consacrer trois mois de son temps, que je lui ai payés de la moitié de ma fortune... et je lui dois de la reconnaissance... il aurait pu me la demander tout entière... je la lui aurais donnée.

ÉVA.

Tant de courage... de persévérance!.. va, mon père oubliera tout, quand il saura que, grâce à toi, Dieu a abaissé sur nous un regard de miséricorde.

MORRIS.

Comment! est-ce qu'il ignore?..

ÉVA.

J'attendais ton retour.

MORRIS.

Et moi, j'ai voulu attendre celui de ton père... Caché dans Inverness, chaque jour, je suivais les progrès de ta guérison.

ÉVA.

Et chaque jour, sur les pas du docteur chargé de mon salut, tu venais secrètement t'assurer de mon obéissance.

MORRIS.

Chère Eva!

*ÉVA, avec un léger accent de reproche.*

Mais tu as souffert que mon père restât toute une semaine en prison, loin de moi?

MORRIS.

Loin de toi qui, pour la première fois de ta vie, avais un secret à lui cacher... N'en est-il pas sorti hier?

ÉVA.

Au moment où le bandeau tombait de mes yeux... Ah! je comprends tout... Généreux ami!

MORRIS.

J'avais tant à réparer... et puis... *(Il hésite et s'arrête.)*

ÉVA.

Quoi donc, frère?

MORRIS.

Non... rien... un rêve que j'ai fait depuis mon retour...

ÉVA.

Un rêve! j'en ai fait un aussi, moi, bien doux... bien séduisant!

MORRIS.

Et peut-on savoir?

ÉVA.

Oh! à toi, je puis tout dire... comme autrefois.

*AIR : du premier acte. (Scène 8.)*

Que ce jour te rappelle,  
Pour combler mon souhait,  
Notre grillon fidèle,  
Dont la voix nous charma.

Vous, qui de notre confiance  
Avez tant de preuves déjà,  
Ami de notre enfance,  
Tous les deux nous voilà !  
Chantez, (*bis.*) car le bonheur est là !

MORRIS.

Eh bien ! comme autrefois, dis-moi...

ÉVA.

Il s'agit de quelqu'un que mon père connaît, qui vient ici souvent... Lionel, c'est son nom... Il est employé dans une maison de banque d'Inverness?... Il n'est pas riche... mais qu'importe... nous travaillerons tous deux... Mais je parle, je parle, et tu ne me réponds pas ?

MORRIS.

Ce jeune homme doit être digne de toi, Eva, puisque tu l'aimes.

ÉVA.

Il ne le sait pas encore... mais je le lui dirai.

MORRIS, *à part.*

Malheureux !

ÉVA.

Et maintenant, allons trouver mon père. (*Elle remonte.*)

MORRIS, *remontant aussi.*

Non, Eva... de grâce... je reviendrai... (*A part.*) Jamais ! tout est fini pour moi !

ÉVA, *regardant à droite.*

On vient...

MORRIS, *à part.*

Un dernier mot à Paterson, et je m'éloigne... (*Haut.*) Adieu, Éva, adieu!... (*Il sort précipitamment par le premier plan à gauche.*)

## SCÈNE VI.

ÉVA, puis YORICK, ensuite BRIDGET.

ÉVA, *seule, appelant.*

Morris!... qu'est-ce que cela veut dire?... cet embarras... ce départ précipité... Il tremble peut-être à l'idée d'implorer mon père... Mais ce qu'il n'ose faire, moi je le ferai... (*Apercevant Yorick, qui entre par le deuxième plan à droite. Il a un vieux chapeau et des gros gants de laine tricotés tout déchirés.*) Mon père! (*Elle s'assied contre la table à gauche.*)

YORICK, *une liasse de papiers à la main, sans voir sa fille.\**

Si je lui disais : Monsieur Lionel, ma fille vous aime... il faut l'épouser, parce que, si vous ne l'épousez pas, elle sera malheureuse,

\* Éva, Yorick.

et il ne faut pas qu'elle soit malheureuse... Sa dot, me direz-vous? Ah! voilà! ma foi... (*Frappant sur les papiers qu'il tient.*) Je lui donne en dot... toutes les dettes que je n'ai plus... (*Il met les papiers dans sa poche.*) C'est bien ça... c'est un bon jeune homme, et il comprendra mes raisons...

ÉVA.

Mon père...

YORICK, *allant à elle.*

Ah! tu étais là, toi!.. (*Eva se lève.*) Où est donc Bridget?.. Pourquoi n'est-elle pas auprès de toi?.. Elle finira par se faire supprimer ses gages.

ÉVA, *à part.*

Ses gages! (*Haut.*) Il faut l'excuser... je n'ai pas besoin d'elle... vous voilà.

YORICK.

C'est que je vais sortir.

ÉVA.

Ah! pour affaire?

YORICK.

Oui... pour affaire... qui te concerne...

ÉVA.

Je ne vous demande pas de quoi il s'agit, mon père.

YORICK, *joyeusement.*

Non... ce sont des choses qui ne regardent pas les petites filles... des choses que les grands parents traitent eux-mêmes... et pour lesquelles ils endossent leurs habits bleus à boutons d'or...

ÉVA.

Vous avez donc mis votre bel habit, père?

YORICK.

Je crois bien... et mon chapeau neuf... et mes gants neufs... et out le bataclan... Je suis sûr que tous les gamins vont me suivre t'en m'appelant : Votre honneur!.. Bast! je leur jetterai quelques shellings... et ils se tairont.

ÉVA, *à part.*

Pauvre père! il croit que je ne vois pas ses habits de travail...

BRIDGET, *accourant par le fond une lettre à la main.\**

Monsieur Yorick! monsieur Yorick!

YORICK.

Qu'est-ce encore?... voyons...

BRIDGET.

C'est une lettre pour vous.

YORICK, *prenant la lettre.*

Donne. (*A part, regardant la suscription.*) D'Allemagne!... La réponse pour ce Morris... (*Il met la lettre dans sa poche.*)

\* Éva, Bridget, Yorick.

ÉVA.

Eh bien ! père, qu'est-ce que c'est que cette lettre ?... Est-ce que vous ne la lisez pas ?

YORICK, *passant près de sa fille.\**

J'ai bien le temps... lorsque je vais m'occuper de toi ! (*L'embrasant.*) Sans adieu, ma chérie... (*Il remonte.*)

BRIDGET.

C'est un shelling pour le port.

YORICK, *s'arrêtant.*

Ah ! le port... (*Il se fouille.*) Je suis pressé... avance-moi ça, ma bonne Bridget... je te le rendrai,

BRIDGET.

Ne vous inquiétez pas.

YORICK, *lui serrant la main, bas.*)

Bonne fille ! va ! (*Il sort par le fond à gauche.*)

## SCÈNE VII.

ÉVA, BRIDGET, puis ALICE.

ÉVA.\*\*

Cette lettre !... d'où vient cette lettre ?

BRIDGET.

D'Allemagne, je crois.

ÉVA.

Du pays qu'habitait Morris... Ah ! je comprends pourquoi il n'a pas voulu la lire devant moi.

BRIDGET.

Redoutez-vous quelque mauvaise nouvelle ?

ÉVA.

Non, Bridget ; à présent je ne redoute rien qui puisse traverser mon bonheur... il est plus grand cent fois que tu ne peux te l'imaginer... Si tu savais où est allé mon père... (*baissant la voix.*) Chez lui, Bridget, chez lui !..

BRIDGET.

M. Lionel !.. il ne le trouvera pas... car voici bientôt l'heure où il vient chaque jour s'informer...

ÉVA.

Je vais le voir !... (*écoutant.*) Quelqu'un !.. c'est lui peut-être ?..

BRIDGET, *allant regarder au fond.*

Non... c'est miss Alice...

ÉVA, *avec un mouvement de regret.*

Alice !.. (*elle passe à droite.*)

\* Éva, Yorick, Bridget.

\*\* Éva, Bridget.

BRIDGET, *bas et de loin.* \*

Patience donc !.. (*Haut, à Alice qui entre par le fond.*) Venez, Miss, venez prendre ma place auprès de notre enfant... la voilà tout à fait rétablie, Dieu merci !

ÉVA, *à part, regardant Alice.*

Qu'elle est bien !

ALICE, *avec tristesse.*

Ah !.. j'en suis enchantée !..

BRIDGET.

On ne le dirait pas à vous voir... vous avez du chagrin?... oh ! je ne vous demande pas ce que c'est... vous aurez peut-être plus de confiance en votre amie... causez... causez .. je ne suis pas curieuse, moi... (*Elle sort par le fond.*)

ÉVA, *s'approchant d'Alice.* \*\*

Dit-elle vrai, Alice?... vous êtes triste... vous avez du chagrin?..

ALICE.

C'est bien mal à moi, n'est-ce pas?... au moment où je te retrouve... quand mon père vient lui-même de me prévenir que je pourrais te voir tant que je voudrais...

ÉVA.

Et vous avez raison de venir à moi, quand vous avez de la peine... Je tâcherai du moins de vous consoler.

ALICE.

Oh ! cela est impossible !

ÉVA.

Comment ?

ALICE.

Tu ne pourrais comprendre, toi, le sujet de mon affliction...

ÉVA.

Peut-être.

ALICE, *avec hésitation.*

C'est... un pauvre jeune homme...

ÉVA.

Ah ! un jeune homme !

ALICE.

Qui avait tant d'amitié pour moi !.. Eh bien ! on nous sépare... on l'exile !

ÉVA, *avec finesse.*

Et vous croyez que vos peines ne sont pas de celles que je puisse comprendre ?..

ALICE.

Il se pourrait !.. Toi aussi?..

ÉVA

Oh ! moi... c'est différent... mais ce n'est pas de moi qu'il s'agit... il ne faut pas qu'il parte... et quand vous m'aurez dit le nom de ce jeune homme...

\* Alice, Bridget, Éva.

\*\* Alice, Éva.

ALICE.

Son nom? . eh bien!.. (*apercevant Lionel qui paraît au fond.*)  
M. Lionel!.. silence!.. (*Elle s'éloigne d'Eva.*)

ÉVA, à part.

Lui! enfin!

## SCÈNE VIII.

EVA, ALICE, LIONEL.

LIONEL, descendant joyeusement, après avoir déposé sur une chaise  
au fond l'album d'Alice, qu'il tenait à la main.\*

Toutes deux réunies!.. quel bonheur!..

ÉVA, après avoir regardé Lionel, la main sur son cœur et à part.

Oh! son image était là!..

LIONEL, allant à Eva.

Eva! ma bonne Eva!.. combien j'ai regretté cette séparation!..  
que cette semaine a été longue!.. mais enfin, je vous revois ainsi  
que miss Alice... vous avez retrouvé la santé... Miss Alice est tou-  
jours belle!.. oh! mon cœur déborde de joie!..

ALICE, avec ironie.

En effet, je ne m'attendais pas à voir M. Lionel si joyeux... et je  
le félicite...

LIONEL.

Oh! c'est que vous ne savez pas?... j'apporte une bonne nou-  
velle!..

ALICE.

Une bonne nouvelle!..

ÉVA, à part.

Il a vu mon père!

LIONEL.

Il y a une heure, j'étais désespéré... je n'avais d'autre alternative  
que d'aller m'ensevelir aux États-Unis ou de mourir de faim ici...  
un instant a changé tout cela... je ne pars plus!..

ÉVA, vivement.

Vous deviez partir?

LIONEL.

Dès demain.

ÉVA, à part.

O mon Dieu!

LIONEL.

Mais, tout à l'heure, au moment de sortir... mon patron m'a fait  
appeler et m'a annoncé qu'à la recommandation d'une personne qui  
s'intéresse à moi... il me gardait à Inverness, et me donnait la place  
de caissier... une place de trois cents livres sterling...

ALICE.

Mais c'est une fortune!

\* Alice, Lionel, Éva.

LIONEL, regardant Alice.

C'est mieux qu'une fortune... c'est l'accomplissement de tous mes vœux secrets!

ÉVA, à part.

Oh! mais, c'est impossible... ce rapprochement n'est pas une preuve...

LIONEL.

Quelle est cette personne qui me porte tout à coup un si vif intérêt?... je me croyais seul... isolé sur la terre... je ne le suis plus... D'où vient ce changement soudain?... je l'ignore... mais, qui que tu sois, protecteur inconnu, ange, lutin ou fée... je te remercie!

ÉVA, avec hésitation.

Vous vous plaisez donc beaucoup dans cette maison, M. Lionel?

LIONEL.

Pouvez-vous le demander, Éva!.. n'est-ce pas auprès de vous que j'ai passé les plus heureux instants de ma vie?

ÉVA, à part, avec joie.

Auprès de moi?

LIONEL.

M. Yorick est si bon pour moi!.. et vous, Éva, vous m'avez toujours accueilli avec tant d'amitié!..

ÉVA, gaiement.

C'est bien le moins... quelqu'un qui fait votre portrait...

LIONEL.

C'est un plaisir...

ÉVA.

Bien vrai?... oh! il me tarde qu'il soit fini!.. je voudrais le voir...

ALICE.

Le voir?..

ÉVA, se reprenant.

Le savoir encadré auprès de moi... n'est-ce pas la même chose?... mon père sera si content!.. voyons, Monsieur, je suis prête!..

ALICE.

Mais je n'ai pas mon album...

LIONEL

Le voici... il est là... (Il montre le fond.)

ALICE.

Quoi! c'est vous?..

LIONEL.

Je l'avais emporté, n'ayant pas le courage de me séparer de tout ce que j'aime!.. il m'eût accompagné dans mon exil. (Il va au fond prendre l'album.)

ÉVA, à part.

Mon portrait... il l'emportait dans l'exil!.. oh! j'étais folle!.. (Elle passe près d'Alice.)

ALICE, à Lionel qui redescend. \*

Mais, maintenant que vous ne partez plus, j'espère que vous allez me rendre cet album.

\* Alice, Éva, Lionel.

LIONEL, *l'album à la main.*

Vous pouvez le reprendre... le portrait qu'il renferme est gravé dans mon cœur!..

ÉVA, *saisissant l'album.*

Voilà que vous le rendez triste, Alice... faut-il donc être si sévère envers ceux qui nous aiment!.. (*Elle passe à droite.*) \* Oh! si le Ciel daignait un instant me rendre la vue... je serais bien heureuse de voir mes traits... dessinés par une main amie... (*Elle feuillette l'album.*) J'éprouve même une singulière émotion à tourner ces pages que je ne vois pas... il me semble que chacune d'elles doit contenir un fragment de l'histoire de votre cœur... et que ma main s'arrêtera d'elle-même au feuillet qui m'intéresse.

LIONEL, *avec regret.*

Éva... de grâce...

ÉVA, *palissant tout à coup, et refermant l'album.*

Oh! mon Dieu!

ALICE, *allant à elle. \*\**

Qu'est-ce donc?

ÉVA, *mettant la main sur son cœur.*

Une douleur... là!

LIONEL.

Vous n'êtes pas encore bien rétablie...

ÉVA.

Oui... c'est cela... j'ai trop présumé de mes forces... (*Elle jette l'album sur la table à ouvrage.*)

ALICE, *s'offrant pour la conduire.*

Viens!..

ÉVA, *vivement.*

Non!.. non!.. (*Elle tombe sur un siège.*)

ALICE, *bas à Lionel.*

C'est étrange!..

ÉVA, *à part.*

Son portrait... à elle!... Et de moi pas une ligne!..

LIONEL, *bas et prenant la main d'Alice, dont il se trouve rapproché.*

Chère Alice...

ALICE, *bas, retirant sa main.*

Ah! Monsieur, vous voyez bien qu'elle souffre!

LIONEL, *bas.*

Vous refusez de m'écouter?... vous n'êtes donc pas heureuse, comme je le suis, du changement qui s'est opéré dans ma position?... Oh! c'est que vous ne m'aimez pas comme je vous aime!

ALICE, *bas et tirant de son sein la pensée que Lionel lui a donnée au 1<sup>er</sup> acte.*

Ingrat! vous ne méritez pas que cette fleur, que vous m'avez donnée, se soit fanée secrètement sur mon cœur!

LIONEL, *bas et prenant la pensée.*

Cette fleur! ô mon Alice!.. (*Il lui baise la main avec passion.*)

\* Alice, Lionel, Éva.

\*\* Lionel, Alice, Éva.



ÉVA, qui de l'autre côté de la scène, s'est relevée en tremblant et les a suivis des yeux, jetant un cri et retombant.

Ah ! malheureuse !

ALICE, courant à Éva.

Éva !.. mon Dieu !.. elle se trouve mal !.. quelqu'un !.. du secours !..

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, YORICK.

YORICK, accourant par le fond, tout éperdu, et allant à sa fille. \*

Ma fille !.. mon Éva !.. reviens à toi !.. c'est ton père !.. (Lionel passe près d'Yorick.)

ÉVA, revenant à elle et se levant. \*\*

Non .. laissez-moi !.. laissez-moi !..

YORICK.

Mais mon enfant... qu'as-tu donc ?..

ÉVA, avec désespoir.

Il ne m'aime pas ! (Elle retombe.)

YORICK.

Lionel !

LIONEL et ALICE.

Qu'entends-je !

YORICK, avec accablement, tenant sa fille embrasée

Voilà votre ouvrage, Monsieur... voilà ce que vous avez fait de mon enfant !.. De votre amie, Alice !

LIONEL et ALICE.

Monsieur !..

YORICK, avec amerlume.

Après cela, j'ai tort de me plaindre !.. Est-ce que le chagrin n'est pas l'hôte habituel de ma maison ?..

ALICE.

Ne nous accablez pas !.. ou plutôt ne soyez pas injuste envers nous !..

LIONEL.

Oui... car Éva est notre sœur... et nous ne l'oublierons pas !..

ALICE, passant près d'Yorick. \*\*\*

Nous ferons mieux !

LIONEL et YORICK.

Comment !

ALICE.

Nous nous quitterons, Lionel... pour ne plus nous revoir !..

LIONEL.

Alice !..

\* Lionel, Alice, Yorick, Éva

\*\* Alice, Lionel, Yorick, Éva.

\*\*\* Lionel, Alice, Yorick, Éva.

ALICE.

Oh ! n'essayez pas de me faire changer de résolution... nos devoirs sont tracés, et nous aurons le courage de les remplir!..

AIR : *Connaissez mieux le grand Eugène.*

Voyez, Monsieur, elle souffre... elle pleure!...  
Et son chagrin est notre œuvre à tous deux !  
Un jour, hélas ! nous maudirions cette heure !...  
Ce souvenir nous rendrait malheureux !

(*Bas à Lionel, en lui prenant la main.*)

Allons, Lionel, montrez-vous généreux !  
Pour l'avenir gardez toute espérance...  
Pour le passé ne gardez plus d'espoir...

(*Haut, en s'éloignant un peu.*)

Car le bonheur est dans la conscience,  
Qu'on a du moins accompli son devoir !

(*Elle sort par le fond.*)

## SCÈNE X.

LIONEL, YORICK, ÉVA.

LIONEL, *voulant retenir Alice.* \*

Alice !...

YORICK.

Partez, Monsieur... je ne vous retiens pas !.. Tout ce que je désire, c'est de rester seul avec mon enfant !

LIONEL.

Non, Monsieur... n'avez-vous pas entendu ce qu'Alice vient de dire ?.. Ce serait méconnaître un si noble exemple... et je tiens du moins à mériter son estime !

YORICK.

Ainsi, vous renoncerez à miss Alice ?..

LIONEL.

Oui, Monsieur... (*Il baise la pensée et la jette.*) J'y renonce !  
ÉVA, *qui a vu ce mouvement dans la glace de la table, à part, et se levant.*

Oh ! à elle, par amour !... à moi, par devoir !..

YORICK.

Et vous consentiriez....

LIONEL.

M. Yorick... Éva... pardonnez à mon émotion !.. bientôt ..

YORICK et ÉVA.

Bientôt ?..

PATERSON, *en dehors.*

Où est-il, ce cher ami ?.. où est-il ...

\* Lionel, Yorick, Éva.

LIONEL.

M. Paterson !... Oh ! plus tard... vous saurez !.. (*A part.*) Allons du moins lui porter mes adieux !.. (*Il sort vivement par le fond.*)

ÉVA.

Oh ! comme il m'a trompée !..

## SCÈNE XI.

YORICK, ÉVA, PATERSON.

PATERSON, *entrant par le deuxième plan à gauche.\**

C'est encore moi, mon cher Yorick, ma fille m'a tout appris.... et je viens vous offrir mes consolations...

YORICK.

Monsieur !..

PATERSON.

Que diable !... Tout n'est pas désespéré... Miss Éva mérite d'être heureuse... et elle le sera ! (*A part.*) Cet étranger l'a mis dans sa tête !...

YORICK.

Ma fille et moi, Monsieur, nous ne voulons de la pitié de personne !

PATERSON.

De la pitié !... si donc !.. Il s'agit bien de cela... quand votre fille va devenir un excellent parti... et que celui qui l'épousera fera une très-bonne affaire...

ÉVA.

Une affaire... oh !..

YORICK.

Vous choisissez mal votre temps pour plaisanter, Monsieur !..

PATERSON.

Ai-je l'air d'un homme qui plaisante ?... J'en serais désolé, car rien n'est plus sérieux... et vous aurez les preuves de l'intérêt réel que je vous porte, en jetant les yeux sur cet acte, qui vous fait mon associé. (*Il tire un papier de sa poche.*)

YORICK.

Votre associé !

PATERSON.

Oh ! il est en règle... Ne me remerciez pas... voilà comme je suis, moi... Voyez, je reconnais que vous faites un apport de 6000 livres sterling au fonds social.

YORICK, *prenant le papier.*

6000 livres !... Oui... c'est bien cela... Ah ! vous êtes généreux, vous !... Ce matin, mes dettes acquittées... et maintenant, cet acte qui me donne la fortune !... Oui... cet acte que vous m'offrez est en règle... mais c'est à mon tour de vous dire : Je n'en veux pas !... (*Il le déchire.*)

\* Paterson, Yorick, Éva.

Que faites-vous, mon père ?

ÉVA.

Il perd l'esprit.

PATERSON.

YORICK.

Non !... je ne suis pas fou !... car je connais la main qui me poursuit ainsi de ses bienfaits...

PATERSON.

Mais il me semble...

YORICK, montrant la lettre que Bridget lui a remise.

Cette lettre, en m'apprenant que mon neveu Morris avait quitté l'Allemagne pour se rendre en Ecosse, m'a ouvert les yeux.

PATERSON, à part.

Diable !

YORICK.

C'est lui qui est venu chez moi, ici, il y a huit jours... et si je ne l'ai pas reconnu sur-le-champ, c'est que je ne pouvais croire qu'il eût jamais l'audace de se présenter devant moi !

ÉVA.

Mon père, que dites-vous ?...

YORICK.

Ce que je viens de lui écrire tout à l'heure, à l'hôtel où il est descendu secrètement à Inverness...

ÉVA.

Mais vous m'aviez promis...

YORICK.

J'avais eu tort, ma fille... demande-moi tout, excepté cela... Morris !... ah ! qu'il ne franchisse jamais le seuil de ma demeure !... car ce que je n'ai pas fait autrefois, je le ferais aujourd'hui... et ma malediction...

## SCÈNE XII.

### LES MÊMES, MORRIS.

MORRIS, qui vient d'entrer par le deuxième plan, à gauche. \*

Maudissez-moi donc, Monsieur, car je vous ai désobéi.

YORICK, menaçant.

Malheureux !

ÉVA, se jetant dans les bras de son père, entre lui et Morris. \*\*

Mon père !

YORICK, après un silence.

Remerciez cet ange, qui prie pour vous, Monsieur, quoiqu'elle ait été votre victime !... Mais vous pardonner serait au-dessus de mes forces !... Voyez cet acte... en voici les débris... Cet argent que vous avez payé pour moi, je le rendrai... je ne veux rien de vous... allez-vous-en !... (Morris fait un pas pour s'éloigner.)

\* Paterson, Morris, Yorick, Éva.

\*\* Paterson, Morris, Éva, Yorick.

PATERSON, à part.

Cet homme-là a tout ce qu'il faut pour mourir sur la paille!

YORICK, s'animant de plus en plus.

Mais non... restez... (Il fait passer sa fille à droite.) \* Puisqu'il est dit que votre présence me portera toujours malheur... ma résolution est prise... Il faut que mon Éva sache ce que vous nous coûtez à tous deux!... ce sera votre châtement! (À Paterson.) Sortez, Monsieur!

PATERSON, stupéfait, à part.

Hein!... il me met à la porte de mon jardin, que je lui ai prêté!... (Morris lui fait signe de s'éloigner.) Enfin, je suis payé. (Il sort par le premier plan à gauche.)

### SCÈNE XIII.

YORICK, ÉVA, MORRIS.

ÉVA. \*\*

Mon Dieu! je suis effrayée!... mon père!...

YORICK.

Ne pleure pas, mon enfant... car moi, je vois tes larmes couler...

ÉVA.

Oh! pardon!... pardon!...

YORICK, tombant doucement à genoux devant sa fille.

Non, c'est à moi d'implorer ton pardon, pour t'avoir trompée si longtemps... pauvre ange!

ÉVA, à part, avec une vive émotion.

A mes genoux!... ah!... (Elle lui envoie un baiser qu'il ne voit pas.)

MORRIS, s'approchant.

Mon oncle!

YORICK, avec force et se relevant.

Taisez-vous!... écoutez (À Éva.) Depuis neuf ans, Éva, tu te crois heureuse!... ce n'est pas vrai, c'est un rêve!... tu es plus pauvre que la bonne Bridget, qui nous sert... Elle vit de pain noir, ainsi que ton père... et c'est à Morris que nous devons cela.

MORRIS.

J'ai travaillé pour réparer ma faute... vous serez riche comme autrefois!...

YORICK.

\* Tu crois que ton père rit et chante!... Ce n'est pas vrai, c'est un rêve!... ton père est un vieillard qui travaille nuit et jour, quand les rides de son front lui annoncent l'âge du repos!... et c'est encore à Morris qu'il doit cela!

MORRIS.

Je doublerai les longs jours qui vous restent par le bonheur et l'affection!

\* Paterson, Morris, Yorick, Éva.

\*\* Morris, Yorick, Éva.

YORICK.

Enfin, il y a neuf ans, j'avais un trésor que j'adorais... un ange dont les yeux égayaient ma vie!... Aujourd'hui je n'ai plus qu'une enfant aveugle, qui s'appuie sur moi... quand je devrais m'appuyer sur elle!...

AIR : de *Téniers*.

Ah ! cette fois, non, ce n'est pas un rêve !  
 Mais c'est, mon Dieu ! la triste vérité !  
 Et c'est encor Morris qui nous enlève  
 Le seul espoir qui nous était resté !  
 Quand sa présence est un nouvel outrage,  
 En mon pardon qu'il cesse d'espérer !...  
 Car ce malheur, son déplorable ouvrage,  
 Personne, hélas ! ne peut le réparer !

ÉVA, avec douceur.

C'est ce qui vous trompe, mon père... car ce malheur, mieux que les autres, est du moins réparable.

YORICK.

Que dis-tu, mon enfant ?

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, BRIDGET.

BRIDGET, accourant par le fond et donnant une lettre à Yorick.\*

Ce billet de la part de M. Lionel. (Elle passe à gauche)

ÉVA. \*\*

Lionel !

YORICK, lisant le billet.

« Cédant aux derniers conseils de miss Alice, et prêt à réparer mes torts involontaires, je vous demande la main de votre fille... »

ÉVA.

Ma main !

MORRIS, à part.

Tout est fini !

YORICK, continuant.

« Et je m'efforcerai de lui prouver que le bonheur peut se trouver encore dans l'accomplissement d'un devoir... »

ÉVA.

Un devoir!... (Après un silence.) Eh bien ! mon père, vous ne faites pas de réponse ? (Elle prend la lettre et la déchire.) C'est donc moi que ce soin-là regarde ! (Elle traverse la scène en passant devant tout le monde, et va droit à la table de gauche ; là elle s'assied, saisit une plume et trace quelques mots. Pendant ce jeu de scène, l'orchestre exécute en sourdine l'air du grillon.)

\* Morris, Bridget, Yorick, Éva.

\*\* Bridget, Morris, Yorick, Éva.

YORICK, *au comble de l'émotion en voyant ce mouvement.\**

O mon Dieu ! mon Dieu !... (*Eva se lève et donne le billet qu'elle vient d'écrire à Bridget, qui sort par le fond. Yorick s'élançe vers sa fille qu'il prend dans ses bras.*) \*\* Éva !... ma fille !... Est-ce vrai ?... tu me vois !... tu me vois, .. avec tes yeux !... Oh ! ne me dis pas non !... ce serait pour en mourir !... (*Une larme coule le long de sa joue.*)

ÉVA, *l'essuyant.*

Père, ne pleurez plus... car, moi aussi, je vois vos larmes couler !...

YORICK.

Mais ton sauveur !... ton sauveur !... où est-il ?...

ÉVA.

Vous ne l'avez pas deviné, mon père... lorsque Morris est là, et qu'il attend son pardon !...

YORICK.

Morris ! (*Il lui tend la main, sur laquelle Morris se précipite.*)

ÉVA.

Oh ! maintenant, il ne nous quittera plus, n'est-ce pas ?...

MORRIS.

Maintenant, plus que jamais, il faut que je parte !...

ÉVA, *allant à lui.\*\*\**

O Ciel ! toi... Morris, par qui j'ai revu la lumière !...

MORRIS.

Ne m'en remercie pas, Éva... car, dans tout ce que j'ai fait pour toi, il y avait... me le pardonneras-tu ?... moins de remords... moins de pitié... que d'amour !...

YORICK.

Qu'entends-je ?...

ÉVA.

Pauvre Morris !

MORRIS.

Éva ! Éva ! exigeras-tu encore que je reste !

PATERSON, *en dehors.*

Par ici ! par ici !...

ÉVA, *à Morris.*

Attends !... attends encore !

### SCÈNE XV.

LES MÊMES, LIONEL, ALICE, PATERSON, BRIDGET.

(*Ils entrent tous par le fond.*)

ALICE, *tenant à la main le billet d'Éva tout ouvert.*

Éva !... quoi !... tu veux ?... Non... je n'accepterai jamais un pareil sacrifice !...

\* Éva, Bridget, Morris, Yorick.

\*\* Éva, Yorick, Morris.

\*\*\* Yorick, Éva, Morris.

ÉVA.

Et si ce n'en était pas un !... si, après avoir interrogé mon cœur, j'avais reconnu que je m'étais trompée!...

ALICE.

Est-ce possible ?

ÉVA, montrant Lionel. \*

Alice, soyez heureuse avec lui !

MORRIS, bas.

Éva, tu ne l'aimes donc plus !

ÉVA.

Non !... (Avec amertume.) Depuis que j'ai vu !... (Lui tendant la main.) Depuis que je me souviens !...

PATERSON.

Ah !... j'en pleure d'attendrissement !... Grif et Paterson, ... c'est fort niais !... oh ! j'ai été bien près de me dire une sottise !...

\* Paterson, Lionel, Alice, Yorick, Éva, Morris, Bridget.

FIN.

